

Certificat de formation continue en Sexologie Clinique

Cycle 2013-2015



**UNIVERSITÉ
DE GENÈVE**

**Actualité des connaissances au
sujet des fantasmes sexuels : par
qui, quand, quoi et pourquoi ?**

Amaelle Gavin

Présenté en juillet 2015

Mémoire réalisé sous la direction de Denise Medico, Dr. en Psychologie

Amaelle Gavin
UNIL – Mouline
Bâtiment Géopolis
1015 Lausanne
amaelle.gavin@unil.ch

Table des matières

1.	INTRODUCTION	4
2.	CORPUS DE LITTÉRATURE	7
	2.1. CONSTITUTION DU CORPUS	7
	2.2. ORIENTATIONS THÉORIQUES DES AUTEURS	8
	2.3. MÉTHODES UTILISÉES PAR LES RECHERCHES DU CORPUS	9
3.	DÉFINITION DU FANTASME SEXUEL	12
4.	LE FANTASME SEXUEL...	15
	4.1. PAR QUI ?	15
	4.2. QUAND FANTASME-T-ON ?	19
	4.3. QUE FANTASME-T-ON ? LE CONTENU DES FANTASMES	26
	4.4. POURQUOI FANTASME-T-ON ?	52
5.	DISCUSSION	56
	5.1. SYNTHÈSE	56
	5.2. LIMITES	58
6.	CONCLUSION ET PISTES D'EXPLORATION FUTURES	60
7.	BIBLIOGRAPHIE	62
8.	ANNEXE	71
	8.1. RÉFÉRENCES DES ARTICLES SELON LA MÉTHODOLOGIE	71

Résumé

CONTEXTE : Depuis la revue de littérature de Leitenberg et Henning en 95, peu de travaux ont rassemblé les connaissances scientifiques au sujet des fantasmes sexuels. Cette relative absence de mise en commun des savoirs tend à rendre le domaine d'étude épars, peu actuel et complique l'accès à une représentation claire et complète de la thématique.

OBJECTIF : Pour parer à ce constat, ce travail de mémoire propose une perspective théorique, avec comme objectif de procéder à un état des lieux des connaissances scientifiques recensées à ce jour sur le vécu des fantasmes sexuels de la population tout venant.

METHODE : Via les principales bases de données (PsycINFO, PubMed, etc.), les articles ($N=101$) sur le vécu des fantasmes sexuels de la population tout venant ont été sélectionnés. Les critères d'exclusion concernaient un focus exclusif sur des dimensions biomédicales, sur les auteurs ou victimes d'abus ou d'agressions sexuelles.

RESULTATS : Les résultats ont été organisés en réponses aux questions suivantes : *qui fantasme quoi ? quand ? et pourquoi ?* Qui : une grande majorité de la population tout venant indique fantasmer, avec le plus souvent des pourcentages au delà des 70%. Quand : la fantasmagie est différente selon le moment – proche ou non de l'activité sexuelle, mais également en fonction de la période de vie. Quoi : les contenus sont souvent similaires, avec une accentuation sur une perspective différentielle, principalement entre hommes et femmes. Pourquoi : le fantasme remplit plusieurs fonctions : l'induction, le maintien et l'augmentation de l'excitation sexuelle ; le soutien de dimensions psychoaffectives et identitaires ; et une fonction défensive.

CONCLUSION : Les résultats nous amènent à discuter l'importance d'inscrire les recherches dans des méthodologies cliniques, critiques et réflexives afin de réactualiser et contextualiser les connaissances au sujet des fantasmes sexuels de la population tout venant.

1. Introduction

Dans la société occidentale, il est aujourd'hui communément acquis que la sexualité humaine se compose notamment d'une dimension physique et d'une dimension mentale Byrne and Osland (2000). Ajoutons également la dimension culturelle. Ainsi, elle ne se résume pas à un seul comportement ou à un simple instinct réflexe, sous forme de stimuli-réponse direct (Loonis, 1999). Elle se trouve modulée, portée, animée par le fantasme sexuel (Przybyla & Byrne, 1984). Celui-ci est alors en interaction avec le désir et l'excitation (Crépault, 2007). Le fantasme prend forme sous l'influence de l'histoire personnelle, du développement psychosexuel d'un individu (Stoller, 1975), mais aussi de la famille, de la culture et de la société (Bader, 2003). De par cette place centrale, il revêt une importance particulière dans l'étude de la sexualité humaine, plus que celle des comportements sexuels concrets (Ellis & Symons, 1990; Frostino, 2006). Malgré cette constatation, le fantasme a été une thématique taboue (Crépault, 1981) et reste encore difficilement accessible, particulièrement dans le domaine de la recherche (Byrne & Osland, 2000).

Outre cette difficulté d'accès, plusieurs auteurs mettent en avant des problèmes en lien avec les méthodologies utilisées par les chercheurs (e.g. Byrne & Osland, 2000; Leitenberg & Henning, 1995). Il s'agit notamment de biais de sélection des participants, de variétés de définitions parfois peu explicitées, de présupposés des chercheurs concernant le contenu des fantasmes, de biais culturels, etc. Byrne et Osland (2000) en expriment la conséquence : « [...] (with) these dull problems of inconsistent methodology and potentially unreliable or inaccurate responses, it is difficult (and in fact, probably impossible) to build a meaningful empirical and theoretical superstructure on such a flimsy, jerry-built base » (p. 285). Les connaissances relatives aux fantasmes sont donc fragiles et il est difficile de consolider une structure des savoirs fiables. Cela tient également à la comparabilité pas toujours possible des données des recherches, principalement en raison de la méthodologie. Déjà dans les années 80, Pelletier and Herold (1988) mettent garde contre le fait que la relation entre les variables prédictrices (par exemple l'âge, le sexe, le sentiment de culpabilité ou encore l'expérience sexuelle) et les effets sur le fantasme sexuel pourrait être influencée par le choix des mesures. La variation dans ce choix des méthodes, que ce soit pour les instruments de mesures ou les méthodes d'analyse, peut expliquer en partie la difficulté à comparer ces résultats.

La revue de la littérature effectuée pour cet article renforce ces constatations, et ce après quinze ans de recherches additionnelles. Chacune amène une contribution aux connaissances existantes au sujet des fantasmes sexuels, sans pour autant améliorer significativement la compréhension globale de ce phénomène. Il subsiste encore des manquements du point de vue méthodologique, ainsi qu'un flou dans les termes utilisés dans les études. En effet, alors que certaines visent par exemple la structure du fantasme, la plupart des auteurs se contentent d'en définir un contenu, (ex. Wilson, 1988). Lorsque les différents éléments ciblés sont abordés, on peut remarquer un chevauchement, voire une confusion entre les différentes dimensions du fantasme, comme les contenus et le type, le moment, etc., ((Rokach, 1990 par exemple). L'article de Loonis (1999) offre un autre exemple de cette confusion. Centré sur une approche dite structurale des fantasmes érotiques, il en définit quatre types : temporelles, logiques, de rôles et thématiques. Or, avec une lecture plus attentive de chacune de ces structures, on peut remarquer que Loonis tend plutôt à parler du contenu. En outre, ces exemples de recherches nous amènent à un constat généralisable à de nombreuses études : l'objet d'étude concerne principalement le contenu narratif du fantasme, parfois au détriment d'autres dimensions. En effet, le contenu des fantasmes est l'un des aspects les plus étudiés par les différents travaux. Déjà présent dans les années 80, ce mouvement peut s'être développé davantage après la parution de la revue de littérature de Leitenberg et Henning, en 1995. Ces derniers ont critiqué les études se basant uniquement sur la fréquence des fantasmes comme indicateur de leur fonction. Ils ont alors mis en avant l'importance du contenu pour expliquer l'utilité des fantasmes dans la satisfaction des besoins. L'étude des contenus est donc devenue une partie incontournable et majoritaire de la littérature sur les fantasmes et l'érotisme.

Sous forme de revue de littérature, cet article présente l'état actuel des connaissances sur les fantasmes sexuels tout en tentant de dépasser les points énoncés ci-dessus. D'une part, en reprenant la constatation émise par Byrne and Osland (2000), nous exposerons les tendances générales des résultats des recherches sur les fantasmes sexuels, tout en les considérant avec précaution en termes méthodologiques. D'autre part, un souci particulier sera accordé aux définitions des termes employés ainsi qu'à la distinction des différentes dimensions du fantasme. Ceci vise à éviter un focus trop porté sur le contenu du fantasme,

ainsi qu'à éviter d'ajouter du flou et des confusions au sujet. En outre, suivant la perspective de Stoller (1975, 1979, 1989), cet article vise à réinscrire les fantasmes dans la sexualité de tout un chacun en tentant d'en comprendre la formation, la place, la manière et le rôle. Il se détache donc par exemple du pôle concernant exclusivement les agresseurs sexuels ou d'un pôle exclusivement biologique, pour étudier le vécu du fantasme dans sa globalité et sa complexité dans la sexualité générale¹. Pour répondre à ces objectifs, l'article s'articule en plusieurs parties : constitution et composition du corpus de littérature ; définition du fantasme et termes associés ; présentations des résultats généraux des recherches sélectionnées ; discussion ; et enfin les limites et conclusion.

¹ Une part importante des travaux sur fantasmes portent sur des populations spécifiques (notamment les agresseurs sexuels, e.g. Curnoe & Langevin, 2002; Maniglio, 2012; Woodworth et al., 2013), des angles d'étude très précis (notamment biomédical, biologique, e.g. Goldey & van Anders, 2011; Guida et al., 2005). Ce travail s'inscrit donc dans une perspective plus vaste, en ne s'intéressant pas seulement à des sous-groupes de populations ou à des focus très restreints.

2. Corpus de littérature

Cette partie vise à détailler le corpus de la littérature utilisé dans ce travail. Il s'agit tout d'abord de présenter sa constitution, comment et quels articles ont été sélectionnés, à spécifier ensuite les orientations théoriques principales des chercheurs, pour finalement expliciter les différents types de méthodologies auxquelles les études ont recours.

2.1. Constitution du corpus

Pour former le corpus scientifique de ce travail, PubMed et PsychINFO ont été les principaux outils de recherche. Les sources bibliographiques des articles et ouvrages, Web of Science, ScienceDirect et Google Scholar constituent le second canal d'information.

Des recherches avec différents mots-clés ont été réalisées sur PubMed pour inclure le plus de sources possibles sur la thématique. Afin d'obtenir une vision globale et l'évolution des publications sur le sujet, le mot-clé « eroticism » a tout d'abord été introduit seul sur PubMed, avec la sexualité humaine comme filtre supplémentaire (Tableau 1).

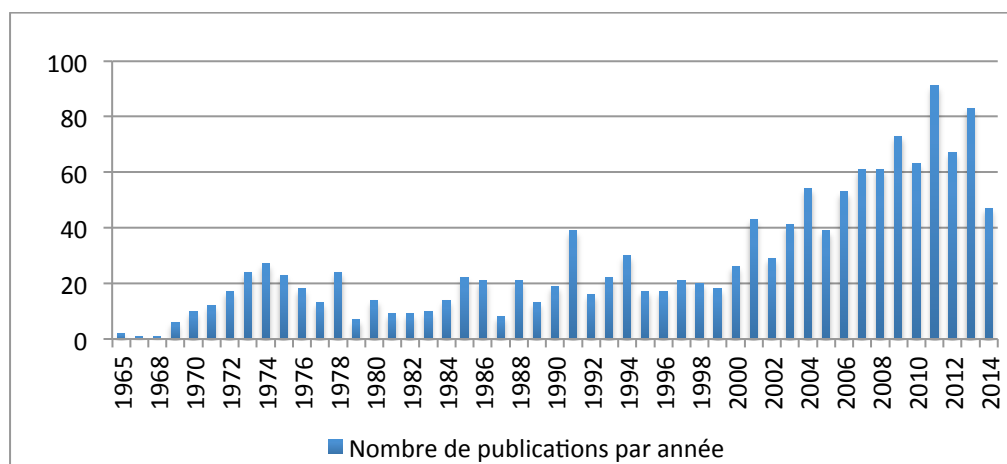


Tableau 1. Nombre de publications par année sur PubMed pour « eroticism » au 21.01.2015²

1376³ publications ont été recensées lors de cette première recherche. Au travers du tableau 1, nous pouvons constater qu'avec l'avancée dans le temps, le thème « eroticism » a fait l'objet de plus en plus de travaux, avec un pic de 91 sources à constater en 2011. Cependant, en regard d'autres thèmes de recherche, nous pouvons constater un intérêt plutôt faible pour cette thématique. Une seconde recherche a ensuite été réalisée sur la base de

² Données disponibles sur PubMed selon les mots-clés sélectionnés.

³ Ce nombre, ainsi que les suivants présentés dans cette section sont le résultat de recherches effectuées sur l'année 2014 et mises à jour en date du 21.01.2015.

plusieurs combinaisons de mots pour obtenir le plus de résultats pertinents possibles. Ainsi, en utilisant des variations des éléments associés aux mots « sexual » et « fantasy » de PubMed, nous obtenons entre 659 et 1235 résultats, avec une récurrence de 1061 entrées. En associant les termes « fantasy » et « sexual behavior » issus du vocabulaire médical contrôlé (Medical Subject Headings [MeSH]) à propos des humains, 550 références sont indiquées. Un tableau similaire au tableau 1 n'a pas pu être réalisé avec cette dernière recension en raison du nombre trop faible d'articles. PsychINFO a ensuite été utilisé avec la vedette-matière « sexual fantasy ». 351 résultats ont été comptabilisés, dont certains recourent ceux recensés sur PubMed.

Une fois ces sources identifiées, nous avons effectué un premier tri en respectant la perspective présentée en introduction, soit l'étude du vécu du fantasme dans la sexualité de la population tout venant. De ce fait, les articles centrés sur une dimension biomédicale, comme les taux d'hormones, la génétique, etc. ; centrés exclusivement sur la fantasmagorie des agresseurs sexuels ; centrés exclusivement sur le vécu traumatique des enfants victimes d'abus ; ont notamment été exclus. De même, les articles ne concernant pas directement le vécu de la sexualité du point de vue fantasmagorie n'ont pas été pris en compte. L'année de publication ne représentait pas un critère d'inclusion/exclusion. Certains articles sélectionnés indisponibles sur les canaux de recherche ont également été exclus de la revue de littérature.

Une fois les premiers articles sélectionnés, leurs références bibliographiques ont été parcourues pour identifier d'autres études en lien avec le sujet de recherche. Les recherches ont aussi été effectuées sur des bases de données plus étendues, avec Web of Science et ScienceDirect et Google Scholar en complément. A noter que les livres étudiés pour ce travail (e.g. Stoller, Crépault, Bowlby) ne sont pas compris dans les recensements des bases de données et ont été sélectionnés en dehors du processus décrit ci-dessus.

Au total, ce sont 101 articles qui ont été utilisés pour la revue, et plus de 140 documents qui ont été consultés pour ce travail, articles et ouvrages confondus.

2.2. Orientations théoriques des auteurs

Afin d'apporter un éclairage le plus complet possible sur les différents résultats des recherches présentées ci-dessous, nous avons tenté d'identifier les orientations théoriques des auteurs. Cette tâche ne s'est pas révélée aisée et nos informations sont incomplètes. De plus,

un certain nombre de chercheurs s'inscrivent dans plusieurs courants théoriques, voir dans une perspective intégrative.

Une grande majorité de chercheurs s'inscrivent dans l'approche psychodynamique. Les auteurs les plus connus auxquels ce travail se réfère sont d'ailleurs de cette obédience : Crépault, Stoller, Freud ou encore Bowlby. On peut remarquer que ces auteurs ont une plus grande propension à indiquer leur appartenance. Les autres approches sont davantage déduites des hypothèses et explications que les chercheurs articulent pour donner du sens à leurs résultats et les mettre en perspective avec les connaissances préexistantes. De ces éléments, nous pouvons suggérer la présence de trois perspectives additionnelles. Une approche évolutionniste tout d'abord. Pour ces auteurs les fantasmes, du moins leur contenu et leur fréquence différente selon les sexes, résulteraient de processus évolutifs (e.g. Easton, Confer, Goetz, & Buss, 2010; Ellis & Symons, 1990; Symons, 1994; Wilson, 1997). On retrouve aussi une approche plutôt socio-culturelle, identifiée en raison des concepts liés à la socialisation (par exemple Davidoff, 2005; Shibley-Hyde & Durik, 2000). Finalement, on peut remarquer la présence de recherches prônant une perspective féministe. Cela concerne principalement les études (par exemple au sujet des « forceful fantasies »⁴ ou fantasmes de soumission) qui confrontent les résultats obtenus avec des réflexions sur la place des hommes et des femmes dans la société, notamment en termes de pouvoir (par exemple Brownmiller, 1975; Hawley & Hensley, 2009).

2.3. Méthodes utilisées par les recherches du corpus

Selon Leitenberg et Henning (1995), il existe trois grands méthodes fréquemment utilisées par les recherches conduites sur les fantasmes sexuels : la première comprend le recours à des check-lists de fantasmes, avec les participants recevant la consigne d'indiquer s'ils les ont déjà éprouvés, avec quelle fréquence et dans quel contexte. La seconde méthode consiste en des questions ouvertes, où les participants sont invités à décrire un de leur

⁴ Ce terme apparaît en alternative du « rape fantasy » ou fantasme du viol, qui peut poser problème en termes de ce qui est considéré comme érotique dans le fantasme : il ne s'agit pas des caractéristiques d'un viol réel (violence extrême, contrainte totale, humiliation). La personne contrôle de son fantasme et y attribue un sens qui lui est propre (par exemple, « l'agresseur-séducteur » est un homme qui ne peut pas résister à l'attrait de la femme) (Hawley & Hensley, 2009). Voir partie 4.3.2.1. de ce travail. Voir aussi Critelli et Bivona (2008) et Leitenberg et Henning (1995) sur le sujet.

fantasme préféré ou un des plus récurrent. La troisième méthode comprend la tenue d'un journal des fantasmes sur une période de temps donnée (p. 470).

Les sources retenues⁵ pour ce travail sont pour la plupart des articles présentant une recherche suivant les deux premières méthodes. On remarque en effet la prévalence importante des recherches utilisant des questionnaires ($N = 51$). La plupart indiquent avoir recours à une batterie de tests/questionnaires, généralement constitués de questions fermées (check-lists de fantasmes) avec des réponses échelonnées ($n = 34$). On retrouve également des recherches ($n = 13$) par questionnaire « mixte avec des questions fermées et ouvertes, comme par exemple la demande aux participants de décrire leur fantasme préféré. Finalement, quatre recherches ont utilisé uniquement de questions ouvertes.

Les types de méthodes suivants se distinguent de la classification de Leitenberg et Henning (1995). Avec vingt articles, nous retrouvons en seconde position des travaux plutôt théoriques et donc dénués de référence à une méthodologie. A noter que les ouvrages n'ont pas été recensés dans cette catégorie afin de ne pas l'alourdir et ainsi fausser la répartition des méthodologies au sein des articles.

Viennent ensuite les études que nous qualifions de « mixtes »⁶ ($N = 16$). Les plus fréquentes sont les recherches qui ont recours aux batteries de questionnaires accompagnés d'un setting expérimental ($n = 11$). La recherche de Goldey et van Anders (2012), par exemple, dans laquelle les participants sont répartis en trois conditions expérimentales (imagination et description d'une interaction sexuelle positive avec quelqu'un de séduisant ; penser à un fantasme sexuel, libre ; présentation d'une histoire érotique, extraite d'un roman ; et une condition neutre, avec description détaillée de la pièce où le participant se trouve). Avant et après l'assignation à ces groupes, les participants remplissent des questionnaires mixtes (questions ouvertes et fermées). Une autre illustration est extraite de la recherche de Vaughn, Lansky et Rawlings (1996), avec des questionnaires composés de questions fermées à remplir avant et après avoir lu un scénario sexuel variant en fonction du personnage dominant (soit l'homme, soit la femme). On peut également citer pêle-mêle des mesures de salive avant et après avoir imaginé une rencontre sexuelle avec un partenaire et réponse à un

⁵ Toutes les sources recensées pour cette section sont classées par méthode et référencées dans l'Annexe 1 de ce travail.

⁶ Mixte est ici à comprendre en termes d'utilisation de plusieurs méthodes en parallèle. Dans ce cas, soit entretiens et questionnaires, soit setting expérimental et questionnaires, soit questionnaires et tenue de journaux.

questionnaire composé de questions ouvertes (Goldey, Avery, & van Anders, 2013) ; ou encore la présentation aléatoire de fantasmes variant dans la « conventionalité » de l'activité sexuelle décrite et sur le niveau d'intimité entre les partenaires et questionnaires mixtes (Follingstad & Kimbrell, 1986). Dans les études mixtes, nous retrouvons dans une proportion moindre des settings « autres », soit une combinaison entre des entretiens (directifs ou semi-directifs) et des questionnaires ($n = 3$) ; des questionnaires à remplir et des journaux à tenir ($n = 1$, Birnbaum, Mikulincer, & Gillath, 2011) ; et une recherche regroupant à la fois des entretiens, des questionnaires et des journaux à tenir (Crépault, Abraham, Porto, & Couture, 1977).

Ce sont ensuite des articles sous forme de présentations de cas cliniques⁷ qui sont les plus fréquents ($N = 6$). Ils permettent une exploration plus approfondie d'une situation donnée mais moins généralisable à plus grande échelle.

Finalement, les articles mentionnent des méthodes moins fréquentes dans le corpus, comme les settings quasi-expérimentaux ($n = 3$, Burris & Mathes, 2011; Cannon, 1996; Heiman & Rowland, 1983), les recherches par entretiens ($n = 3$, Lajeunesse & Deslauriers, 2013; Newbury, Hayter, Wylie, & Riddell, 2012; Parsons et al., 2008) et les méta-analyses ($n = 2$, Oliver & Hyde, 1993; Petersen & Hyde, 2010). Le tableau 2 ci-dessous permet une vision synthétique des méthodologies recensées et présentées, dans l'ordre d'occurrence au sein du corpus de recherches.

Méthodes	Sous-catégorie	Nombre
Questionnaires	Qu. fermées	34
	Qu. ouvertes	4
	Mixte	13
	<i>Total</i>	51
Théorie		20
Settings mixtes	(Quasi) expérimental et questionnaires	11
	Autres	5
	<i>Total</i>	16
Cas cliniques		6
Setting (quasi)expérimental		3
Entretiens		3
Méta-analyses		2

Tableau 2. Recensement des méthodes utilisées dans les recherches du corpus (voir Annexe 1)

⁷ Cette catégorie comprend aussi bien les présentations générales d'exemples tirés de la pratique clinique, que des cas cliniques présentés suivant la méthode particulière de l'étude de cas.

3. Définition du fantasme sexuel

Avant de présenter l'état des connaissances sur les différences composantes du fantasme sexuel, il importe d'en déterminer d'abord sa signification. Selon Leitenberg et Henning (1995) : « Sexual fantasy refers to almost any mental imagery that is arousing or erotic to the individual. The essential elements of a deliberate sexual fantasy is the ability to control in imagination exactly what takes place » (p. 470). Cette définition a depuis été reprise dans bon nombre de publications (e.g. Birnbaum et al., 2011; Bivona & Critelli, 2009; Joyal, Cossette, & Lapierre, 2015).

Dans une conception similaire, nous pouvons citer Crépault (1981). Le fantasme est pour lui : « une perception mentale consciente se présentant le plus souvent sous une forme plus ou moins imagée et ayant une valeur hédonique et excitatoire. ». Il permet à « l'être humain de s'auto-érotiser mentalement » (p. 23). Dans *l'imagination érotique telle qu'on l'observe*, Stoller (1989) insiste quant à lui davantage sur la forme du fantasme : il peut s'agir d'une « signification, scripts, interprétations, contes, mythes, souvenirs, croyances, mélodrames construits [...]. Dans cette histoire, [...] chaque détail compte » (p. 73). A noter qu'on retrouve ici la notion de contrôle du contenu du fantasme : chaque détail compte car ils ont été consciemment mis en place par le fantasmeur⁸.

En regard de ces trois exemples, il semble y avoir un certain consensus au sujet de la définition du fantasme sexuel. Cependant, ils ne nous en transmettent pas une vision globale. La perspective de Wilson (1978), cité par Leitenberg et Henning (1995) nous permet d'entrevoir un aspect multidimensionnel, plus complet :

A sexual fantasy can be an elaborate story, or it can be a fleeting thought of some romantic or sexual activity. It can involve bizarre imagery, or it can be quite realistic. It can involve memories of past events, or it can be a completely imaginary experience. It can occur spontaneously or be intentionally imagined, or it can be provoked by other thoughts, feelings or sensory cues. (p. 470)

⁸ Le terme « fantasmeur » signifie ici « la personne qui produit et vit le fantasme sexuel ». Nous y aurons parfois recours afin de simplifier le texte.

Cette définition reprend plusieurs éléments, comme la forme du fantasme, son contenu, ses modes et ses moments d'apparition, ce qui en donne une vision globale et complexe. A noter un désaccord avec la vision de contrôle et de production délibérée du fantasme. Ici, il peut survenir spontanément, être provoqué par un stimulus externe ou intentionnellement imaginé. Une notion qui semble toutefois manquer, au contraire des perspectives explicitées ci-dessus, est celle des dimensions positive et érotique - excitante du fantasme.

Concernant le pôle positif, Renaud et Byers (1999) mettent en avant l'importance d'inclure dans la définition du fantasme qu'il s'agit d'une expérience procurant des sentiments positifs. A travers leur recherche par questionnaire sur des étudiants ($N = 292$), ils ont pu mettre en avant que le contenu des fantasmes ne suffit pas à identifier le caractère positif ou négatif ressenti par les individus. Une grande majorité des contenus proposés étaient considérés de manière positive par certains répondants, de manière négative par d'autres. Certaines thématiques étaient même parfois positives, parfois négatives et ce, chez un même individu.

La seconde dimension manquante est celle de l'érotisme et de l'excitation. S'il y a bien référence à un caractère sexuel, il n'y a pas de précision quant à sa qualité excitante ou érotique pour l'individu. Cette constatation nous amène à considérer la pensée de Stoller (1975) au sujet de la perversion. Ainsi, il ne s'agit pas de s'arrêter au contenu narratif ou à la fréquence, mais de comprendre en prime ce que signifient les éléments disséminés par l'individu dans la construction de ses fantasmes. Ils indiquent ce qui est excitant pour l'individu. Prenons l'exemple d'un fantasme dans lequel une personne s'imagine portant une combinaison de latex. De ce contenu, nous pouvons extraire plusieurs pistes d'excitation possibles : la relation à l'autre, s'inscrivant éventuellement dans un rapport de type domination / soumission ; la sensation du cuir sur la peau ; le sentiment de contenant qu'offre la tenue, etc. Avec cet exemple, nous voyons l'importance d'aller au delà du narratif pour s'intéresser aux détails et aux significations, de comprendre ce qu'un individu trouve excitant dans le contenu.

Bien qu'effectivement plus complète et complexe, cette dernière définition n'est toujours pas entièrement satisfaisante. En expliquant l'imaginaire sexuel, Boncinelli, Gaci

Définition du fantasme sexuel

Scaletti, Nanini, Daino, and Genazzani (2013) nous permettent de comprendre ce qui manque encore : « L'imaginaire sexuel [...] est capable d'activer un désir, une excitation générale et génitale, à tel point que, pour beaucoup, l'imagination représente le vrai moteur de l'activité sexuelle » (p. 20). Il s'agit donc de l'importance considérable, voire primordiale du fantasme dans le vécu de la sexualité.

4. Le fantasme sexuel...

Après avoir décrit le corpus de travail puis établi la définition du fantasme sexuel, nous pouvons à présent mettre en évidence les résultats des études retenues pour ce travail. Dans le but de couvrir le plus grand nombre de dimensions du fantasme sexuel, les connaissances actuelles sont organisées afin de répondre aux questions suivantes : qui sont les personnes qui fantasment ? Quand fantasme-t-on ? Que fantasme-t-on ? Et finalement, pourquoi fantasmons-nous ?

4.1. Par qui ?

Lorsque l'on se demande qui sont les personnes qui vivent des fantasmes sexuels, nous pouvons nous intéresser à deux indices. Ceux-ci sont souvent étudiés dans les recherches sur la sexualité humaine en général et sur les fantasmes en particulier : l'incidence et la fréquence⁹.

4.1.1. Incidence des fantasmes sexuels dans la population

Parmi les chercheurs travaillant sur le thème de la sexualité, il semble aujourd'hui acquis que les fantasmes sexuels sont une expérience qu'une grande majorité de personnes rencontrent. Pour Leitenberg et Henning (1995), il s'agit même d'une expérience presque universelle. Ces mêmes auteurs ont recensé un grand nombre de recherches conduites entre 1953 et 1990 ($N = 212$) et nous présentent des pourcentages importants de personnes qui disent avoir des fantasmes sexuels. Concernant les fantasmes durant la masturbation, les chiffres varient entre 50 et 100% ($M = 85.9\%$) pour les hommes et entre 26 et 100% ($M = 68.8\%$) pour les femmes. Durant les rapports sexuels, ces fourchettes s'étendent entre 47 et 92% ($M = 76\%$) pour les hommes, et 34 et 94% ($M = 70\%$) pour les femmes. Finalement, pour les fantasmes en dehors de toute activité sexuelle, on retrouve des chiffres plus élevés, avec une moyenne de 93% pour les hommes et de 84.5% pour les femmes (Leitenberg & Henning, 1995, pp. 471-472). En révisant les recherches plus récentes ou non-inclues dans la

⁹ L'incidence est ici entendue comme la proportion d'une population à rencontrer une caractéristique donnée à un moment donné. Appliqué à ce travail, cela concerne la proportion de la population à rapporter avoir vécu un fantasme à un moment T. La fréquence comprend ici le nombre d'occurrence chez un individu d'un phénomène répété sur une certaine période de temps. Dans le cadre de ce travail, cela comprend le nombre de fois qu'un individu rapporte avoir eu un fantasme sur une période donnée.

revue de Leitenberg et Henning, nous retrouvons également des pourcentages au-delà des 90% (Joyal et al., 2015; Renaud & Byers, 1999; Strassberg & Locker, 1998; Williams, Cooper, Howell, Yuille, & Paulhus, 2009). Deux enquêtes par questionnaires menées en France sur 2153 hommes et 3404 femmes hétérosexuels par Brenot (2011, 2012) indiquent des chiffres légèrement plus bas, respectivement 83% et 71% qui rapportent avoir des fantasmes. Brenot a aussi montré que les femmes n'ayant pas de fantasmes ont répondu moins positivement sur la satisfaction sexuelle. Nous pouvons donc constater le chemin parcouru depuis les conceptions de Freud, pour qui le fait d'avoir des fantasmes sexuels n'était présent que chez les personnes souffrant d'insatisfaction. Une inversion pourrait même être signalée dans la manière de théoriser le fantasme sexuel : la présence de ceux-ci n'est plus considérée comme pathologique, mais plutôt comme aspect normal (Rokach, 1990), signe d'une bonne santé sexuelle (Cacioppo, Vizzari, Corica, Maestri, & Simonelli, 2009; Leitenberg & Henning, 1995; Person, Terestman, Myers, Goldberg, & Borenstein, 1992). Au contraire, c'est maintenant l'absence de fantasmes qui semble indiquer un problème (Cacioppo et al., 2009) : une inhibition (Stoller, 1975) ; ou même un symptôme d'un trouble¹⁰, comme retenu dans le dernier manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux (5ème éd, Diagnostic and statistical manual of mental disorders [DSM-5]; American Psychiatric Association, 2013).

4.1.2. Fréquence des fantasmes sexuels

Bien qu'on puisse constater une incidence marquée des fantasmes dans les populations étudiées, on remarque l'existence de différences entre les genres en termes de fréquence des fantasmes sexuels. Une majorité de recherches indiquent des différences entre les hommes et les femmes et ce, à des époques et avec des méthodologies différentes (Ellis & Symons, 1990; Fischtein, Herold, & Desmarais, 2007; Leitenberg & Henning, 1995; Nelson, 2012; Renaud & Byers, 1999; Wilson, 1997; Wilson & Lang, 1981). Une recherche de Mathur (2002), par exemple, montre une plus grande fréquence de fantasmes chez les hommes. Cette différence serait associée avec un niveau plus faible de satisfaction sexuelle, alors que les femmes ressentiraient l'inverse. La satisfaction sexuelle semble donc être un médiateur pour le vécu

¹⁰ Selon la dénomination actuelle, il s'agit du « female sexual interest/arousal disorder » (302.72 - F52.22) (American Psychiatric Association, 2013).

des fantasmes, qui expliquerait une part des différences. En allant plus loin, nous pouvons émettre l'hypothèse que ce sont les attentes en lien avec la sexualité, en termes de satisfaction, de désirs et de performances, qui jouent un rôle médiateur. Selon les recherches, on remarque que les raisons invoquées pour expliquer ces différences divergent selon l'appartenance théorique des auteurs, approches en psychologie évolutionniste et biologique d'une part et entre socio-culturelle ou féministes¹¹ d'autre part. Ainsi, pour les premiers, les différences entre hommes et femmes sont expliquées par des stratégies d'accouplement différentes, des rythmes physiologiques et hormones qui ne sont pas identiques, des processus de socialisation genrés ou encore une réflexion portée sur les rôles de pouvoir dans la société et leur incidence sur les individus. Au travers de ces explications, nous pouvons voir qu'il n'y a pas de remise en question de l'existence de ces différences. Le conflit réside dans les explications invoquées autour de ces différences entre genre. Pour les seconds, les travaux remettent en question le bien-fondé de ces divergences entre les genres / sexes. Pour ce faire, elles s'appuient sur des réflexions autour de biais potentiels dans la méthodologie des recherches. Citons deux exemples. Le premier s'appuie sur une recherche réalisée au Canada (Renaud & Byers, 1999). 292 étudiants hétérosexuels (148 femmes ; 144 hommes) ont participé à cette étude en répondant à une check-list dans laquelle ils devaient indiquer la fréquence de 56 « cognitions sexuelles » et le pôle négatif ou positif que celles-ci représentaient. Il en découle que les hommes rapportent significativement plus de cognitions sexuelles connotées tant positivement que négativement par rapport aux femmes. Pour les auteurs, il y aurait une incidence sur les résultats - surtout en termes de fréquence – selon la définition qui est donnée du « fantasme sexuel ». En effet, comme nous l'avons évoqué dans la partie définition de ce travail, les recherches ne précisent pas nécessairement ce qu'elles entendent par fantasme et n'indiquent pas non plus la nature des sentiments qui peuvent en découler. De ce fait, Renaud et Byers (1999) distinguent « fantasme sexuel » de « cognition sexuelle ». Cette seconde catégorie est plus étendue que le concept de fantasme sexuel et comprend aussi bien des pensées contrôlées que des pensées intrusives et involontaires. Il y a donc à la fois une connotation positive et négative possible, au contraire du fantasme qui reprend plutôt une vision positive et source

¹¹ Voir Leitenberg et Henning (1995) pour une revue détaillée des hypothèses par discipline.

d'excitation. En conclusion, certaines recherches peuvent ne pas faire cette distinction et de ce fait obtenir des fréquences différentes entre les hommes et les femmes sur la base d'une mésestimation sur les termes utilisés.

Un second exemple que nous pouvons citer est une critique émise par Meuwissen et Over (1991) – reprise et augmentée par Byrne and Osland (2000) et Leitenberg and Henning (1995) – concernant le choix des items dans les questionnaires fermés. Nous l'avons mentionné plus haut, cette méthode est la plus fréquente, impactant de ce fait considérablement les résultats disponibles. Mais elle comprend également des limites importantes et les items retenus en sont une. En effet, la fréquence est souvent étudiée par l'évaluation sur une échelle de Lickert en plusieurs points (souvent, rarement, jamais, etc.) d'items précis, narrant le plus souvent des contenus spécifiques : « un partenaire vous regarde vous masturber » (Person et al., 1992, p. 82) ; « j'ai fantasmé sur le fait d'être photographié-e ou filmé-e durant une relation sexuelle » (Joyal et al., 2015, p. 324). Ces questions ciblent un fantasme très axé sur un scénario, une image et un acte précis. Les hommes étant reconnus pour favoriser l'aspect visuel (Ellis & Symons, 1990; Rupp & Wallen, 2009), et les femmes s'appuyant plus sur des éléments comme le contexte, les liens avec le partenaire et les émotions suscitées pour leur fantasmes (Gagnon & Simon, 2011; Wilson & Lang, 1981), on peut envisager les différences qui en découlent dans les résultats à ces questions. Les études tendraient donc à faire un raccourci entre « je ne rencontre pas ce genre de fantasme, ou peu souvent » et « je n'ai pas souvent de fantasmes sexuels ». Pour parer à cette limite, Meuwissen et Over (1991) proposent de recourir à un indice d'excitation plutôt que de fréquence. Étant donné la fonction centrale du fantasme, qui est de moduler l'excitation sexuelle, les auteurs jugent plus utiles de s'y référer pour évaluer les thématiques des fantasmes. Il y a également l'importance de laisser la place dans les questionnaires à des questions ouvertes, permettant aux participants d'ajouter des fantasmes qui ne feraient pas parti de la sélection d'items.

4.1.3. Synthèse de la question

Au travers des études présentées, nous pouvons constater qu'une grande partie de la population expérimente ou a expérimenté une fois dans sa vie le fait de fantasmer. Les recherches font état de pourcentages dépassant souvent les 80% pour les hommes et les

femmes, avec des variations si l'on se rapproche temporellement d'une activité sexuelle. En d'autres termes, les fantasmes ne sont pas rapportés à la même fréquence lors d'un rapport sexuel que lors d'un moment hors sexualité. On remarque tout de même plus de discordance au sujet de la fréquence à laquelle les individus fantasment, notamment en fonction des genres. Une quantité importante de recherches avancent des différences entre hommes et femmes, avec les premiers qui rapportent davantage de fantasmes dans certains moments, alors que dans d'autres, comme durant la relation sexuelle, les ratios sont identiques pour les deux (Leitenberg & Henning, 1995). Les raisons qui amènent à ces différences ne sont pas bien établies et font aussi l'objet de discussion et de critiques. Finalement, au travers les deux indices que sont l'incidence et la fréquence, les résultats indiquent des variations non seulement en fonction de qui fantasme, mais également en fonction de quand, que nous abordons maintenant.

4.2. Quand fantasme-t-on ?

Une seconde dimension que nous pouvons analyser est celle de l'apparition, le « moment » du fantasme. Cette question nous amène à distinguer deux thèmes qui seront exposés ci-dessous : le premier concerne l'apparition et le développement du fantasme *au cours de la vie*, tandis que le second va s'intéresser aux occurrences des fantasmes en *fonction de l'activité sexuelle* d'un individu. Il semble important de signaler que cette section ne concerne pas la dimension du contenu. Les remarques ayant trait à cette question seront traités plus tard dans ce travail et seront omis dans ce chapitre, dans la mesure du possible.

4.2.1. Développement et évolution de la capacité à fantasmer au cours de la vie

Bien que les chercheurs ne s'accordent pas sur la fréquence d'occurrence ou les détails le concernant (Leitenberg & Henning, 1995), le fantasme sexuel serait présent très tôt chez les enfants. Pour certains auteurs, cette capacité se trouve déjà dans la petite enfance, aux alentours de 3-4 ans (Gardner, 1969, 2001). Ciblant spécifiquement le fantasme masturbatoire¹², Colarusso (2012) situe son apparition durant la phase précépipienne, soit aussi avant l'âge de 6 ans. D'autres auteurs (Lajeunesse & Deslauriers, 2013) proposent des considérations similaires en recourant à des théories socioculturelles, plus précisément la

¹² Fantasmes prenant place lors de la masturbation.

théorie des scripts¹³. Les fantasmes, ou scripts intrapsychiques, sont la résultante de l'addition d'expériences qui se vivent au travers de la construction de genre et ce, dès la naissance (p. 34). On remarque donc que selon différentes théories, les fantasmes sont présents tôt dans la vie.

A l'adolescence, on observe une évolution et une généralisation du vécu des fantasmes (Leitenberg & Henning, 1995). Ceux-ci se construisent progressivement, en fonction de l'influence d'une multiplicité de facteurs. Ces facteurs sont liés au vécu du genre, à la socialisation des enfants dans notre société, au statut relationnel, au rapport à l'autre et à soi en termes d'attachement, au rapport au corps, à la puberté, etc. A noter que ce processus ne semble pas s'effectuer au même moment pour les filles que pour les garçons. Une étude (Gold & Gold, 1991) a demandé à des hommes et des femmes de dater et de raconter deux des fantasmes les plus vieux dont ils pouvaient se souvenir et deux actuels. Ils devaient aussi préciser le contexte dans lequel ces fantasmes sont apparus. Cette recherche rétrospective a mis en avant une différence d'environ une année en faveur des garçons dans l'âge des premiers fantasmes remémorés. En d'autres termes, les hommes rapportent avoir eu leur premier fantasme plus d'une année avant ce qu'en disent les femmes (hommes = 11.5 ans ; femmes = 12.9 ans). Les auteurs précisent également que pour les hommes, le stimulus visuel était le plus souvent cité comme élément déclencheur, alors que chez la femme, il s'agissait plutôt d'une relation. Cet aspect pourrait être en partie responsable de cette différence d'âge, les relations survenant en général plus tardivement. Gold et Gold (1991) expliquent aussi ce phénomène par une socialisation différente entre les garçons et les filles. D'autres hypothèses s'appuient plus en détails sur des différences de pratiques sexuelles. On observe par exemple une augmentation importante des pulsions sexuelles qui survient plus tôt chez les hommes, aux environs des 13 ans (Storms, 1981). Ceci a ensuite une incidence sur la masturbation, également plus précoce chez les hommes (Peplau, 2003) et sur l'occurrence des fantasmes sexuels. Mais pour Storms (1981), ces pratiques ne suffisent pas en elles-mêmes pour expliquer les différences entre fille et garçon et propose donc une vision intégrative avec les

¹³ Voir notamment Gagnon et Simon (2011) et Gagnon (2008).

théories sociales de l'apprentissage¹⁴. Ces recherches nous amènent à constater qu'il existe une différence entre garçons et filles à l'adolescence, mais plutôt en termes de variations dans l'âge que dans la manière de fantasmer.

Chez l'adulte, des disparités dans le vécu des fantasmes s'observent dans les recherches recensées mais concernent plutôt les femmes, avec des explications s'inscrivant dans des perspectives biologique ou évolutionniste. Deux recherches correspondent à cette description. La première (Dawson, Suschinsky, & Lalumière, 2012) présente une expérience visant à établir les aspects de la sexualité féminine qui change au cours du cycle menstruel. Pour ce faire, les auteurs ont utilisé une combinaison de méthodes, avec un questionnaire à remplir quotidiennement sur 30 jours et des mesures physiologiques sur un échantillon de 27 femmes hétérosexuelles. Les résultats montrent que la fréquence des fantasmes et leur potentiel excitatoire se trouvent significativement augmentés au cours de l'ovulation. La généralisation de ces résultats est problématique en raison du petit échantillon et de l'absence de reproductibilité. Cependant, on peut constater que sur un certain groupe de femmes, des variations ont été constatées, montrant que le fantasme sexuel est influencé par des cycles physiologiques, ici le cycle menstruel. On peut donc émettre l'hypothèse que le vécu du fantasme change aussi suivant les étapes importantes pour le corps de la femme, comme la ménopause par exemple. Cette hypothèse reste toutefois à explorer. Si des études se sont penchées sur le vécu de la ménopause et son impact sur la sexualité (e.g. Laan & van Lunsen, 1997; Levin, 2014; Nappi & Lachowsky, 2009; Nappi et al., 2014), pratiquement aucune ne s'est intéressée spécifiquement à ses conséquences sur les fantasmes¹⁵.

La seconde recherche (Easton et al., 2010) s'ancre dans la psychologie évolutionniste, avec des résultats concernant l'influence de « l'horloge biologique » sur les fantasmes chez la femme. Partant du postulat que celles-ci rencontrent une baisse progressive de la fertilité à partir du milieu de la vingtaine, les auteurs ont émis l'hypothèse d'une augmentation des motivations et comportements sexuels chez les femmes en « déclin de fertilité ». En effet, avec le processus évolutif, les femmes auraient acquis un mécanisme que les auteurs

¹⁴ Voir Bandura (1977) et Mishel (1966) pour plus d'informations sur les théories sociales de l'apprentissage et spécifiquement sur les différences entre genres.

¹⁵ Avec la combinaison de mots-clés « sexual fantasy OR fantasy » et « ménopause », PsycINFO recense seulement 4 résultats dans la thématique (Easton et al., 2010; Laznik, 2005; Le Guen, 2005; Peralta Sánchez, 1998), avec deux s'inscrivant dans une perspective psychanalytique (Laznik, 2005; Le Guen, 2005).

nomment *reproduction expediting adaptation*, soit l'idée d'une adaptation pour améliorer les possibilités de reproduction face au déclin de la fertilité. Pour tester cette hypothèse, 827 femmes âgées de 18 à 65 ans ont été invitées à répondre à un questionnaire « fermé » en ligne visant à recueillir des informations sur les pensées, les fantasmes et les comportements sexuels. Ces femmes ont été regroupées en trois catégories d'âge : 18-26 ans (pré-adaptation) ; 27-45 ans (en « adaptation ») ; 46 ans et plus (en ménopause). Les résultats obtenus tendent à valider les hypothèses proposées. Plus spécifiquement, les auteurs ont constaté un nombre plus élevé de fantasmes sexuels chez les femmes du deuxième groupe (27-45 ans) que celles des deux autres tranches d'âge. L'intensité du fantasme est également plus importante dans le deuxième (27-45 ans) et troisième groupe (femmes en ménopause). A l'instar de la première recherche, les résultats sont à considérer avec précaution en raison de limites conceptuelles, théoriques et méthodologiques. Les auteurs basent leurs hypothèses sur une sexualité orientée dans un seul but reproductif. Ils manquent en outre de prendre d'autres facteurs en compte, comme la présence ou non d'un partenaire, les éventuelles méthodes contraceptives, ou encore l'impact de la cohorte. De ce fait, les conclusions apportées sont disputables. Cependant, les résultats nous permettent tout de même de constater que dans une certaine mesure, pour les femmes, le vécu des fantasmes sexuels n'est pas un élément stable et figé. Il continue d'évoluer au cours de la vie et fluctue sous l'influence d'une multitude de facteurs, dont les rôles doivent encore être mieux définis et expliqués.

L'échantillon de cette recherche (Easton et al., 2010) est intéressant à soulever, en ce qu'il est l'un des rares à inclure des individus de plus de 60 ans. Les personnes plus âgées sont en effet très fréquemment absentes des échantillons. Leitenberg et Henning (1995) recensent quelques autres études prenant en compte des personnes du troisième ou quatrième âge : 26 personnes entre 75 et 91 ans (Giambra, 1974) ; 117 femmes âgées de 26 à 78 ans (Purifoy, Grodsky, & Giambra, 1992), 1915 hommes entre 40 et 79 ans (Ahlers et al., 2011). Ces recherches font figures d'exception. Une grande majorité des études recourent à des étudiants universitaires pour composer leur échantillon (Joyal et al., 2015, p. 329; Leitenberg & Henning, 1995; Ogas & Gaddam, 2011). Ce constat se reflète dans les recherches retenues pour ce travail. Lorsque l'échantillon ne concerne pas des étudiants, la limite d'âge reste peu

élevée. Certaines recherches incluent des personnes dans la soixantaine, mais restent là encore une minorité. Les quarantaines sont déjà plus représentés.

Dans la méta-analyse qu'elles ont conduite sur les différences de genre dans la sexualité, Peterson et Hyde (2010) chiffrèrent ces divergences entre les groupes d'âge des participants :

Groupes d'âge (participants)	%
Adolescents	39.9
Jeunes adultes	37.5
Adultes	17.4
Enfants	3.6
Personnes âgées	1.3

Tableau 3. Pourcentages des participants aux recherches en fonction des groupes d'âge (Peterson & Hyde, 2010, p. 29)

La constatation reste similaire à celle présentée plus haut : les personnes âgées sont le plus souvent absentes des échantillons. A noter toutefois que Peterson et Hyde (2010) ne précisent pas l'âge minimal de cette catégorie.

Cette lacune étant signalée, nous pouvons remarquer une tendance ressortant des études réalisées auprès des adultes et qui se confirme avec les quelques recherches incluant les personnes âgées : un déclin dans la fréquence des fantasmes chez les hommes comme chez les femmes (par exemple Easton et al., 2010; Giambra, 1974; Leitenberg & Henning, 1995; Purifoy et al., 1992). Cette diminution s'inscrit dans une série d'éléments de la sexualité également en baisse avec l'avancée en âge : pulsions sexuelles (*sex drive*), masturbation, relation sexuelle, etc. (Leitenberg & Henning, 1995; Purifoy et al., 1992). Pour les femmes, cette baisse apparaît vers la cinquantaine. C'est en moyenne 10 ans plus tôt que chez les hommes, chez qui cette baisse se constate davantage vers la soixantaine (Bajos & Bozon, 2012). Plusieurs explications ont été avancées : par exemple variation entre les cycles menstruels (Dawson et al., 2012), des différences de générations (Leitenberg & Henning, 1995), une baisse du désir (Oliver & Hyde, 1993; Peplau, 2003). Selon Bajos et Bozon (2012), les hypothèses purement physiologiques ou hormonales ne sont pas suffisantes pour expliquer ce phénomène. Il s'agirait de prendre en compte plusieurs facteurs à la fois : l'augmentation des troubles de la sexualité en augmentation avec âge, plus précoces et marqués chez les femmes ; une potentielle sous-déclaration des troubles chez les hommes ; une intériorisation éventuelle des rôles sexuels ; une baisse de la disponibilité de partenaires pour les femmes, etc. Ce dernier aspect semble avoir une incidence importante puisque

l'étude rapporte des chiffres similaires entre hommes et femmes lorsque ceux-ci sont en couple. Il faut donc être prudents dans l'interprétation des études concernant la sexualité chez les personnes plus âgées. On constate parfois des problèmes dans l'attribution causale. En effet, dans des études composées d'un setting transversal, il est problématique d'établir si les différences constatées sont dues à l'âge « biologique », à la cohorte, ou à la période de la vie (Purifoy et al., 1992). Sans oublier l'influence de l'agisme, très présent dans la société occidentale, notamment au sujet de la sexualité. Celle-ci se trouve de ce fait entourée d'un certain nombre de mythes et de stéréotypes lorsqu'elle est abordée en lien avec les personnes âgées (Bondil, 2008).

En conclusion, nous pouvons indiquer que les fantasmes sexuels sont présents durant une grande partie de la vie. Cependant, les individus fantasment différemment en fonction des étapes dans lesquelles ils se trouvent. D'une manière générale, les fantasmes restent moins fréquents dans le jeune âge et la vieillesse, et ce pour autant pour les hommes que pour les femmes.

4.2.2. Fantasmes en fonction de l'activité sexuelle

Les fantasmes varient fortement aussi bien entre les individus qu'au sein d'une même personne. Cette hétérogénéité intra individuelle tient au fait que les fantasmes ne sont pas les mêmes en fonction du statut relationnel de la personne, de la période de vie dans laquelle elle se trouve, comme nous l'avons vu précédemment, mais aussi des rythmes de la journée et de l'activité sexuelle. Plusieurs chercheurs ont par exemple mis en évidence l'effet modérateur de la satisfaction de la relation conjugale sur les fantasmes (Alfonso, Allison, & Dunn, 1992).

Une équipe de chercheurs (Boncinelli et al., 2013) a tenté de classer les fantasmes en fonction de plusieurs facteurs, dont le moment dans lequel on les retrouve. En d'autres mots, en fonction de l'activité et la réponse sexuelle d'un individu. Pour ce faire, ils ont analysé rétrospectivement 308 dossiers issus de leur pratique sexologique pour faire une anamnèse des fantasmes. De ces données, ils ont extrait trois moments du fantasme : le fantasme anticipatif qui survient dans un moment éloigné de toute activité sexuelle ; le fantasme appétitif auquel on fait appel dans un moment proche ; et le fantasme intercurrent durant l'activité sexuelle. Outre ces types selon la proximité temporelle, les auteurs ont nommé trois « sous-types », les fantasmes excitatifs, pré-orgasmiques et orgasmiques. Les auteurs

n'indiquent pas de lien spécifique entre ces sous-types et les trois précédemment explicités. Cependant, nous pouvons émettre l'hypothèse que la dimension excitative est présente lors des fantasmes appétitifs et intercurrents, tandis qu'un individu fera plutôt appel aux deux autres, dimensions pré-orgasmiques et orgasmiques, en lien avec des fantasmes intercurrents.

Bandler (2001) propose elle aussi une distinction selon le moment, bien qu'elle se réfère plutôt au terme « contexte ». Elle suggère quatre types différents : les fantasmes masturbatoires, présents lors de la masturbation ; les fantasmes durant les rapports sexuels ; les fantasmes passant, durant la journée (*daytime or passing fantasies*) ; et les fantasmes inconscients, sous forme de rêves érotiques nocturnes. Nous l'avons précisé dans la partie définition de ce travail, cette dernière catégorie n'est pas prise en compte ici, du fait de son manque de contrôle par l'individu. Il est toutefois intéressant de soulever les conceptions divergentes des auteurs. Dans une idée similaire, Alfonso, Allison et Dunn (1992) présentent eux-aussi une distinction selon quatre moments différents : durant une activité sexuelle autre que la pénétration ; durant un rapport sexuel ; accompagnant la masturbation ; et les rêveries pendant la journée.

Sans se revendiquer comme un aperçu exhaustif des classifications du fantasme sexuel, ces exemples illustrent bien la nécessité de distinguer les aspects temporels du fantasme sexuel. On fait appel à ces derniers dans des moments particuliers, pour des raisons spécifiques, et nous le verrons en détail par la suite, avec des contenus différents en fonction de ce moment. Si l'on veut en donner un exemple déjà à ce stade-là de la lecture, citons un autre collectif de chercheurs (Ahlers et al., 2011) qui ont conduit un travail sur les contenus considérés comme paraphiles (*paraphilia-associated sexual arousal pattern [PASAP]*¹⁶). Suivant un setting transversal, les participants ($N = 1915$, hommes entre 40 et 79 ans) étaient amenés à répondre à plusieurs questionnaires. Ces derniers évaluaient des aspects variés de leur histoire et pratique sexuelle, ainsi que des informations sur leurs fantasmes. Les résultats indiquent qu'au moins un PASAP était le plus fréquemment retrouvé dans les fantasmes généraux¹⁷ avec 58.6% des réponses, suivi par au moins un PASAP dans les fantasmes

¹⁶ Exemples de PASAP cités dans la recherche : fétichisme, fétichisme transvesti, voyeurisme, exhibitionnisme, frotteurisme, masochisme, sadisme et pédophilie.

¹⁷ Le terme de « fantasme général » reprend également les rêveries (de jour) et pensées. Nous les associons ici au fantasme anticipatif en se référant à Boncinelli et al. (2013) et au fantasme « passant » selon Bandler (2001).

masturbatoires (47.7%). On constate donc qu'il y a plus fréquemment de contenus *PASAP* dans les fantasmes généraux que dans ceux prenant place dans les moments de masturbation.

4.2.3. Synthèse à la question « quand fantasmons-nous ? »

Une considération émise par Arndt, Foehl et Good (1985) est pertinente pour synthétiser et conclure cette section. Dans leur article sur l'étude multidimensionnelle des thématiques spécifiques des fantasmes, ils rendent le lecteur attentif à l'importance de considérer le contenu du fantasme dans sa spécificité plutôt que de traiter les thématiques de manière homogène (p. 480). En se décentrant de l'aspect « contenu », nous pouvons nous aussi rester attentif au fait qu'il est important de considérer les multiples facettes du fantasme. Sans quoi, nous transposons des catégories pré-faites sans nous poser de questions quant à la signification ou les spécificités et interactions entre ces dimensions, que ce soit l'étape de vie, le moment, le contenu ou les raisons qui nous amènent à fantasmer. Cette constatation est donc déjà importante à émettre après les deux premières dimensions examinées et sera renforcée par la suite, avec l'étude des deux dernières questions abordées.

4.3. Que fantasme-t-on ? Le contenu des fantasmes

Nous l'avons mentionné en introduction, la dimension du contenu du fantasme sexuel est la plus étudiée, elle est donc une partie incontournable de ce travail. Cette section présente les principales catégorisations de fantasmes, ainsi qu'une étude approfondie de certains thèmes les plus récurrents des études scientifiques. De cette manière, nous tentons de répondre à une critique déjà explicitée plus haut, celle de la nécessité de considérer les thèmes spécifiques plutôt que traiter le fantasme de manière homogène et générale (Arndt et al., 1985; Birnbaum, Simpson, Weisberg, Barnea, & Assulin-Simhon, 2012). Une partie importante de ce chapitre sera également consacrée à un aspect *différentiel* de la recherche sur les fantasmes. En effet, les contenus sont un thème très étudié, mais la différence entre individus au sujet des thèmes l'est tout autant. Ce souci accordé aux détails du contenu est central en préambule de la dernière question sur les fantasmes, le *pourquoi*, chapitre qui fait suite à cette section.

4.3.1. Classifications des contenus

Nous l'avons vu, le fantasme sexuel s'exprime de manière différente en fonction de plusieurs facteurs. Le contenu ne fait pas exception : il existe une multitude de types de contenus, et encore bien plus de détails incorporés dans le « scénario » des fantasmes. Pour traiter ce vaste sujet d'étude, plusieurs auteurs ont tout d'abord effectué des techniques d'analyse statistiques, le plus souvent des analyses factorielles. Ce travail a permis la constitution de catégories, classifications que les chercheurs nomment sous des étiquettes relativement vastes et diverses. Cette catégorisation est réductrice et entraîne souvent une négligence envers les détails et un manque de réflexion sur leur signification précise. Elle reste toutefois une première étape nécessaire pour appréhender le sujet. Nous présentons ici quelques unes de ces classifications en facteurs.

Les recherches proposant une classification des thèmes comptent en général entre 4 et 6 catégories¹⁸, tant chez les hommes que chez les femmes. Dans les études recensant quatre catégories, nous citerons tout d'abord Leitenberg et Henning (1995). Dans leur revue de littérature, ils récapitulent ces thématiques sous les dénominations suivantes : imagerie hétérosexuelle intime classique avec des partenaires connus ; scènes insinuant une puissance sexuelle et de l'irrésistibilité (séduction et partenaires multiples, par exemple) ; imagerie sexuelle variée ou interdite (lieux, positions et pratiques variés) ; et thématiques de soumission – domination. Cette manière de catégoriser peut être retracée jusqu'au travail de Wilson et Lang (1981). Pour cette étude, les auteurs ont développé une liste de 40 items issus de la littérature scientifique et érotique. Les participants ($N = 90$, 45 hommes et 45 femmes de 18 à 40 ans) devaient notamment indiquer la fréquence pour chaque item en fonction du moment (durant l'activité sexuelle, pendant la journée et lors des rêves la nuit). Ils devaient en outre préciser lequel était perçu comme le plus excitant et dire s'il y avait des fantasmes manquants au questionnaire¹⁹. En recourant à une analyse de facteurs en composantes principales, les auteurs ont obtenu quatre catégories qu'ils ont ensuite intitulé de la manière suivante : 1) les fantasmes « exploratoires » (sexe en groupe, promiscuité) ; 2) les fantasmes

¹⁸ Ces catégories sont souvent issues d'une analyse factorielle en composantes principales réalisées sur les résultats des différents questionnaires des études.

¹⁹ Cette liste et ses consignes seront par la suite intitulées, validées et reprises sous le (*Wilson*) *Sex Fantasy Questionnaire* (Wilson, 1988).

intimes (embrassade passionnée, sexe oral, sexe en extérieur) ; 3) les fantasmes impersonnels (sexe avec un inconnu, voyeurisme, fétichisme) ; 4) les fantasmes sadomasochistes (fouettage, sexe « forcé »). Bien qu'utilisant une terminologie différente, on retrouve la même logique entre les deux sources. On retrouve cette catégorisation dans plusieurs recherches retenues pour ce travail, comme par exemple Alfonso, Allison et Dunn (1992) et Oser (1996). D'autres auteurs présentent la classification en 4 facteurs, mais avec un regroupement et une dénomination différente. Ainsi, à l'aide d'une analyse factorielle, Person et al. (1992) ont identifié les classes de fantasmes suivants : l'exhibitionnisme / voyeurisme ; la variation dans les partenaires (orgie, inconnu, échangeisme, etc.) ; les fantasmes préliminaires / romantiques ; et finalement les fantasmes rares / coquins (incestueux, fouet, etc.). Les fantasmes impersonnels de Wilson et Lang (1981) se retrouvent par exemple dans des items appartenant au premier et au dernier facteur de Person et al. (1992).

Une catégorisation différente en 4 facteurs (Arndt et al., 1985) qu'il est intéressant de présenter ici a été constituée sur la base de réponses de 263 étudiants universitaires (138 femmes ; 125 hommes) concernant la fréquence de chaque contenu proposé durant l'année écoulée. Les auteurs précisent que les questionnaires étaient élaborés de manière similaire, mais présentant des thèmes différents. Ainsi, à l'aide d'une analyse en composante principale avec rotation oblique, les auteurs ont identifié 4 facteurs pour les femmes et 4 pour les hommes. Pour les premières, les facteurs ont été nommés comme suit : romantique²⁰ ; *variety*²¹ ; *suffering*²² ; et dominance²³ (p. 475). Pour les hommes, il s'agissait de : force²⁴ ; *same sex*²⁵ ; impopulaire²⁶ ; et macho²⁷ (p. 477). Cette classification est problématique car une composition similaire des items contenus dans les facteurs a été intitulée différemment entre les hommes et les femmes. Un exemple frappant est celui de la femme désirée et admirée par des hommes comme étant un fantasme classé dans le « romantique », alors qu'un homme

²⁰ Ex. « Un homme embrasse ma poitrine, être une femme très séduisante, regardée et admirée par les hommes ».

²¹ Ex. « Un homme qui m'observe me masturber, relation sexuelle avec deux hommes ».

²² Ex. « Un homme me retient et me dit qu'il y a du plaisir dans la douleur, plusieurs garçons sont attachés et je les fais avoir une érection ».

²³ Ex. « Séduite par un homme plus âgé, séduire un garçon puceau ».

²⁴ Ex. « Je donne une fessée à une femme parce qu'elle a été vilaine, je suis kidnappé par une femme et dois faire selon ses ordres ».

²⁵ Ex. « J'ai une relation sexuelle avec une femme en compagnie d'un autre homme, je suis à une fête où tout le monde couche avec tout le monde ».

²⁶ Ex. « Une femme me regarder uriner, j'embrasse la grosse poitrine d'une femme ».

²⁷ Ex. « Une femme me dit qu'elle désire mon corps, je rends une femme tellement excitée qu'elle crie de plaisir ».

désiré par une femme est un fantasme dénommé « macho ». On remarque bien les limites inhérentes aux conceptions des chercheurs dans le cadre de la dénomination de ces facteurs et des conclusions qui peuvent en être tirées.

Plusieurs recherches présentent aussi une classification des contenus des fantasmes, mais en 5 facteurs. La recherche de Birnbaum (2007) est un premier exemple de répartition en 5 facteurs. Avec un échantillon mixte de 176 personnes et une check-list de 20 items à laquelle les participants devaient répondre en termes de fréquence, l'étude se propose d'étudier les fantasmes en lien avec les théories de l'attachement. Relevé grâce à une analyse de facteur avec rotation varimax, le premier facteur identifié est intitulé *unrestricted and emotionless sex* et comprend des fantasmes avec une personne autre que le partenaire, des relations avec des inconnus, des rapports anaux, les orgies, ou encore des rapports sans sentiment. Le second regroupe la romance, soit des rapports avec des sentiments romantiques, des baisers passionnés ou des rapports avec le partenaire actuel. Birnbaum identifie ensuite la dimension de la soumission, qui comprend aussi bien le fait d'être soumis à un partenaire, mais aussi celui d'être violenté (être blessé-e et sexuellement victimisé-e). On retrouve aussi son pendant, la dominance comme autre facteur proposé par l'auteur. A nouveau, on retrouve à la fois le rôle de dominant, à la fois la dimension violence et humiliante (contenu autour du viol et de l'humiliation). Le dernier facteur de cette catégorisation est celui de la dissociation et regroupe des contenus comme celui d'avoir des rapports avec un individu sans visage ou imaginaire, ou d'avoir des rapports sans contact visuel.

Une seconde recherche (Keating & Over, 1990) en 5 facteurs est aussi intéressante à présenter car elle répond à une critique adressée par Meuwissen et Over (1991), reprise plus haut dans ce travail. Les auteurs proposaient d'utiliser non pas la fréquence pour étudier les fantasmes, mais le potentiel excitatoire de différents contenus. Keating et Over (1990) répondent donc à cette critique en évaluant l'excitation subjective chez des hommes hétéro- et homosexuels ($N = 82$). Se basant sur une analyse factorielle réalisée dans une autre étude (Smith, cité par Keating & Over, 1990), les auteurs mentionnent les 5 facteurs suivants : activité sexuelle publique, agression sexuelle, activité sensuelle, activité en lien avec les organes génitaux, et la domination/soumission sexuelle. On remarque des différences marquées avec l'intitulation des facteurs de Birnbaum, qui se centre davantage sur la

dimension relationnelle des contenus des fantasmes pour adresser sa thématique qui concerne les relations d'attachement. Ici, nous avons une vision qui semble plus factuelle, centrée sur les actes, à l'exception de la dernière catégorie.

Crépault, Abraham, Porto et Couture (1977), dans l'analyse de l'imaginaire érotique féminin, présentent quant à eux une classification en six facteurs. Ils ont recouru à des entretiens semi-structurés et des journaux à tenir sur un mois avec un échantillon de 66 femmes âgées entre 20 et 40 ans. L'originalité de cette étude est que la dénomination des facteurs, mis en lumière par une analyse factorielle, met davantage en avant la signification que peuvent avoir les fantasmes, et ne se contente pas de classer les contenus (critique émise par Meuwissen & Over, 1991, p. 180). Ainsi les auteurs ont posé des hypothèses sur d'éventuelles significations sous-jacentes (en termes d'économie psychique au sens psychodynamique du terme). Le premier concerne une forme de déni de la responsabilité du plaisir sexuel, avec de ce fait une suppression de la culpabilité. On retrouve des items tels que « être une prostituée » et « être maîtrisée et être forcée à avoir une relation avec un ou plusieurs inconnus ». La seconde tendance se compose d'items considérés précédemment (e.g. Arndt et al., 1985; Person et al., 1992) comme « romantique ». Crépault et collègues parlent quant à eux d'une dialectique dans laquelle se confronte la personnalisation et la dépersonnalisation de l'objet, c'est-à-dire de considérer la personne dans sa globalité versus n'en considérer que des parties (contenus à propos du sexe oral-génital, par exemple, avec une imagerie centrée sur l'organe génital plutôt que sur la personne). La troisième se compose d'items comme le « sexe en groupe », « être un objet sexuel pour plusieurs hommes », il s'agirait plus d'une inclinaison narcissique selon les auteurs. Les trois dernières tendances concernent respectivement des thèmes de la séduction, avec une signification axée sur le besoin de confirmer un statut adulte ; des contenus associés au masochiste moral, avec des items sur l'agression physique et l'humiliation ; et finalement des éléments voyeuristes et exhibitionnistes, qui seraient associés au besoin de confirmer son image physique.

Parallèlement à cette dernière recherche, Crépault et Couture (1980) ont réalisé une recherche similaire portée cette fois sur les fantasmes érotiques des hommes. En se basant sur un échantillon d'hommes hétérosexuels ($N = 94$) et une méthodologie quasi similaire - soit un entretien semi-structuré mais avec un questionnaire plutôt qu'un journal – ils retrouvent une

classification en 6 facteurs issus d'une analyse factorielle : affirmation du pouvoir sexuel, fantasmes agressifs, fantasmes masochistes, fantasmes en lien avec l'image maternelle, composante exhibitionniste pour confirmer l'identité sexuelle, et finalement les contenus liés au besoin d'affirmation de la dominance sexuelle masculine (comme « éjaculer dans la bouche d'une femme »). Dans le cadre de cette dernière classification, nous retrouvons la volonté de présenter à la fois des contenus, mais également une mise en lien avec ce qu'ils pourraient signifier.

Afin d'avoir une vision plus synthétique de ces différentes catégories et des facteurs qui les composent, un tableau semble nécessaire :

Intitulé des facteurs	Auteur-s de la recherche	Intitulé des facteurs (suite)	Auteur-s de la recherche
Romantique Intime Sensuel <i>préliminaires – dialectique perso-/dépersonnalisation</i>	Arndt et al (1985) (F) Alfonso, Allison et Dunn (1992) Birnbaum (2007) Crépault, Abraham, Porto et Couture (1977) Keating & Over (1990) Oser (1996) Person et al (1992) Wilson & Lang (1981)	Exploratoire <i>variété, interdit Sexe public Rare/coquin</i>	Alfonso, Allison et Dunn (1992) Arndt et al (1985) (F) Keating & Over (1990) Leitenberg & Henning (1995) Oser (1996) Person et al (1992) Wilson & Lang (1981)
Sadomasochisme	Alfonso, Allison et Dunn (1992) Arndt et al (1985) (F) Crépault & Couture (1980) Oser (1996) Wilson et Lang (1981)	Soumission / domination <i>Besoin d'affirmation dominance masculine Force / agressif – masochisme moral</i>	Arndt et al (1985) (dom. ; F ; macho = H) Birnbaum (2007) Crépault & Couture (1980) Crépault, Abraham, Porto et Couture (1977) Keating & Over (1990) Leitenberg et Henning (1995)
Impersonnel <i>Sans restriction /émotion Organes génitaux</i>	Alfonso, Allison et Dunn (1992) Birnbaum (2007) Keating & Over (1990) Oser (1996) Wilson & Lang (1981)	Séduction et irrésistibilité <i>Affirmation pouvoir sexuel – Besoin de confirmer un statut adulte</i>	Crépault, Abraham, Porto et Couture (1977) Crépault & Couture (1980) Leitenberg et Henning (1995)
Déni responsabilité	Crépault, Abraham, Porto et Couture (1977)	Exhibitionnisme / voyeurisme <i>Confirmer image physique</i>	Crépault, Abraham, Porto et Couture (1977) Crépault et Couture (1980) Person et al (1992)
Same sex	Arndt et al (1985) (H)	Inclination narcissique	Crépault, Abraham, Porto et Couture (1977)
Dissociation	Birnbaum (2007)	Impopulaire	Arndt et al (1985) (H)
Imagerie maternelle	Crépault & Couture (1980)		

Tableau 4. Récapitulatif et regroupement des intitulés des facteurs selon les auteurs. Les éléments en gras définissent les termes les plus fréquemment utilisés pour la dénomination des facteurs. En italique, les dénominations similaires mais moins fréquentes.

A travers le tableau, nous pouvons constater que certaines thématiques sont récurrentes entre les auteurs et les époques, comme le romantisme, l'exploration, la soumission/domination, le sadomasochisme, ainsi que le caractère impersonnel et l'irrésistibilité. Cependant, ces classifications sont problématiques pour plusieurs raisons. Les deux premières sont identifiées par Leitenberg et Henning (1995) : les analyses de facteurs dont lesquelles les catégories sont issues sont limitées par des échantillons trop petits. Pour assurer une certaine valeur aux données extraites de cette analyse, on préconise en effet 5 à 10 participants pour chaque item. Ce quota n'est habituellement ni considéré, ni atteint. Une autre limite concerne ensuite le manque de comparabilité entre les analyses des différentes recherches. En examinant les items compris dans chaque classe, on se rend rapidement compte qu'ils ne sont pas les identiques pour tous les auteurs, à l'exception de certains (par exemple Wilson, 1978, 1988, 1997) qui reprennent les mêmes items dans différentes recherches. Une troisième critique qui peut être adressée à ces classifications en facteurs est mise en lumière par Meuwissen et Over (1991) : les dimensions identifiées seront inévitablement le reflet des thèmes et items choisis pour constituer l'outil. Les auteurs donnent l'exemple de l'agression sexuelle : si celle-ci n'est pas présente dans les items, elle ne pourra pas émerger d'une analyse factorielle comme facteur à dénommer.

Le regroupement de contenu en facteur a donc été une tendance assez marquée depuis les années 70-80. Actuellement, il semble que les études tendent à réunir les contenus sous des étiquettes communes, sans pour autant procéder à des analyses factorielles. C'est le cas par exemple de Boncinelli et al. (2013), dont nous avons déjà parlé²⁸. Outre la catégorisation en fonction du moment du fantasme, ils ont également développé une classification du contenu selon trois critères : la distance du contenu par rapport à la réalité ; le type d'activité représentée ; et le rôle du fantasmeur dans son fantasme (tableau 5).

²⁸ Pour rappel, les auteurs se sont basés sur leur pratique clinique, avec l'étude rétrospective de 308 dossiers. L'analyse des fantasmes sexuels présentés durant ces situations cliniques a permis l'élaboration d'une classification sur la base de différents critères (moment, distance à la réalité, activités, rôle, relation établie par les partenaires).

Distance à la réalité	Fantasmes convergents (contextuels)
	Fantasmes divergents (extra-contextuels)
Types d'activités représentées	Fantasmes préliminaires
	Fantasmes réactionnels
	Fantasmes réceptifs
Rôle du fantasmeur	Acteur
	Spectateur
	Metteur en scène
	Etc.

Tableau 5. Critères de classification des contenus selon Boncinelli et al. (2013, pp. 20-21).

Selon le premier critère, le contenu peut être soit convergent (proche) soit divergent (contenu sans rapport) face à la réalité. Dans le second critère, les auteurs identifient trois types d'activités représentées : les fantasmes « préliminaires », avec une prise d'initiative et une proposition autour d'une activité sexuelle ; les fantasmes « réactionnels », où l'action consiste plutôt en une réponse sexuelle particulière ; et enfin les fantasmes « réceptifs », avec un accueil sexuel. Finalement, le troisième critère concerne le rôle du fantasmeur. Elle identifie les différentes « places » qu'un individu se donne dans son fantasme. On retrouve le plus fréquemment l'individu comme acteur dans une scène, avec ensuite le rôle du spectateur. Puis viennent des rôles de « positionnement » et de décor, avec le metteur en scène, le décorateur, le responsable « casting » et l'opérateur.

Cette classification n'est pas la plus communément utilisée. Cependant, elle est intéressante à considérer ici car elle est différente des catégories exposées ci-dessus. Boncinelli et al. (2013) ne se contentent pas d'énoncer un thème précis, comme les contenus « exploratoire » ou « sadomasochiste ». Ils visent également à contextualiser le thème, que ce soit en fonction de la réalité, de l'activité représentée ou de la place que l'individu se donne dans son fantasme. Ils se rapprochent en cela de la perspective de Crépault et collègues (Crépault et al., 1977; Crépault & Couture, 1980). Boncinelli et ses collègues présentent cette classification comme un outil de diagnostic et de thérapie sexuelle. En effet, l'analyse de l'imaginaire à l'aide de ces critères permet d'accéder et de cerner la personnalité et la relation des individus. Pour les auteurs, ce sont deux éléments essentiels à la démarche diagnostique et thérapeutique.

En conclusion, cette catégorisation vient compléter la palette existante des classifications, qu'elles soient composées de facteurs ou de critères cliniques. Elle est une

alternative plus complexe et plus réflexive que les précédentes. Toutefois, il serait intéressant de considérer et utiliser ces différentes catégorisations comme complémentaires. Chacune offrent en effet un focus sur des aspects singuliers qu'il est intéressant de combiner pour obtenir une image complète, au plus proche de la complexité du contenu des fantasmes.

4.3.2. Sélection de thèmes fréquemment étudiés

Nous l'avons dit, les contenus des fantasmes sont l'objet d'étude le plus fréquent des recherches, avec certains thèmes plus récurrents que d'autres. Cette section en présente une sélection.

4.3.2.1. *Fantasme de viol / de force*

Cette thématique a fait l'objet d'un bon nombre d'études. Il s'agissait principalement de comprendre comment un événement tel qu'un viol pouvait être un sujet très fréquent des fantasmes, surtout chez les femmes (Critelli & Bivona, 2008). En effet, les recherches mettent en évidence une proportion entre 30% et 62% des femmes qui rapportent avoir ce type de rêveries (Bivona & Critelli, 2009; Critelli & Bivona, 2008; Joyal et al., 2015). Ce thème est également bien apprécié des participants (Crépault et al., 1977; Hariton & Singer, 1974; Leitenberg & Henning, 1995)²⁹. Pourtant, malgré le focus important sur ce sujet, la littérature reste incomplète et contradictoire (Bivona & Critelli, 2009). Elle est également lacunaire au sujet du vécu de ces fantasmes chez les hommes (Hawley & Hensley, 2009). Les résultats présentés ci-dessous concernent donc pour la plupart des recherches conduites avec des femmes hétérosexuelles.

Un premier aspect qui peut être détaillé ici concerne la dénomination de cette catégorie de fantasme. Dans la littérature, nous pouvons trouver différents termes : *rape fantasy*, *forceful fantasy*, *submission fantasy*, etc. Critelli et Bivona (2008) ont recours au terme de viol, mais avec précaution et précisions. Ces auteurs se basent sur la définition juridique du viol, soit l'usage de menace ou de violence, et/ou exercice sur la victime de pressions d'ordre psychique ou mise hors d'état de résister, avec contrainte à l'acte sexuel contre la volonté d'un

²⁹ Pour plus de détails concernant la prévalence et la fréquence des fantasmes de contrainte dans différentes recherches, voir Critelli et Bivona (2008, pp. 59-60). Leur tableau présente 20 recherches de manière chronologique, avec les items utilisés et les résultats obtenus.

individu³⁰. Ils en identifient trois composantes centrales : la force, le sexe et le non-consentement, que l'on retrouve dans les fantasmes de viol. Mais cela ne signifie pas pour autant que les fantasmes se construisent autour d'une représentation réaliste de cet acte. Dans un second article, ces mêmes auteurs (Bivona & Critelli, 2009) mettent en avant un problème de biais de réponse autour de l'usage du terme « viol » dans les questionnaires. Ils ont montré que les femmes sont moins susceptibles de répondre par l'affirmative lorsqu'elles y lisent ce mot. La différence est significative : avec l'item « being overpowered or forced by a man to surrender sexually against my will », 52% des femmes répondent avoir vécu ce fantasme, alors qu'avec l'item « being raped by a man », elles ne sont plus que 32%. Cette observation est également constatée lorsque l'agresseur imaginé est une femme. Hawley et Hensley (2009) vont plus loin dans la critique sur la terminologie. Pour eux, le problème est plutôt d'ordre conceptuel : le terme de viol ne cible pas ce qui est considéré comme érotique dans le fantasme. Les caractéristiques réelles d'un viol, telles qu'une violence extrême, une contrainte totale, de l'humiliation, ne sont pas les aspects le plus souvent mis en scène dans ce type de rêverie. En ce sens, ils suivent la pensée de Critelli et Bivona au sujet des trois composantes centrales, mais la dépassent en supprimant l'usage du terme pour éviter tout raccourci. Pour ces quelques raisons, les différents auteurs abordant cette thématique utilisent des alternatives, comme *forceful* (e.g. Shulman & Home, 2006; Strassberg & Locker, 1998), *submission/domination* (e.g. Knafo & Jaffe, 1984; Leitenberg & Henning, 1995) ou *overpowered* (présent surtout dans les items des questionnaires). On en retrouve aussi une combinaison (e.g. Hawley & Hensley, 2009). Ces mots ont l'avantage d'avoir un sens plus large, signifiant toute activité sexuelle forcée ou exercée sous une forme de contrainte. Cependant, aucun de ces termes n'est entièrement neutre. Chacun est sous-tendu par les aprioris des chercheurs au sujet des explications et interprétations qu'ils en donnent. On peut émettre les suggestions suivantes : la soumission et la domination s'inscriraient dans une réflexion en termes de rôles, de pouvoir, avec en arrière-plan les éléments connus de la sous-

³⁰ Selon l'art. 190 du Code pénal suisse du 21 décembre 1937 (état au 1^{er} janvier 2015), la définition du viol est la suivante : « celui qui, notamment en usant de menace ou de violence, en exerçant sur sa victime des pressions d'ordre psychique ou en la mettant hors d'état de résister, aura contraint une personne de sexe féminin à subir l'acte sexuel... ». A noter la spécificité du droit suisse dans lequel le viol ne s'applique que lorsqu'il s'agit d'une pénétration vaginale, indissociable de ce fait de la femme.

culture BDSM³¹. Le terme *forceful* pourrait quant à lui être plus générique, mais en ciblant tout de même l'aspect de force, avec éventuellement le caractère masculin présumé dans le rôle de l'« agresseur ».

Un second aspect qu'il est intéressant d'explorer concerne le contenu spécifique de ces fantasmes de contrainte. Stoller (1989) le disait, « chaque détail compte » (p. 73). Ainsi, il serait erroné de considérer le fantasme de force comme une catégorie homogène, avec un type de contenu unique. Il existe une variation importante dans les scénarios, les détails et les significations qui y sont rattachées. Selon la définition que nous présentons dans le chapitre 3, nous pouvons également rappeler le caractère délibéré du contenu du fantasme soulevé par plusieurs auteurs (Leitenberg & Henning, 1995; Stoller, 1989; Wilson, 1978). Ainsi, le fantasmeur (homme ou femme) contrôle et choisit délibérément le contenu et y attribue un sens qui lui est propre (Hawley & Hensley, 2009). Cette étude avait pour objectif l'observation des effets de la dominance sociale sur les fantasmes de force et de soumission. A l'aide de vignettes et d'échelles, des étudiants et étudiantes à majorité hétéro- avaient notamment pour consigne de donner un sens à des extraits décrivant des rapports de soumission selon différents points de vue (homme-femme/soumis-dominant). Dans ce but, Hawley et Hensley ont développé sept concepts de sens³² inspirés de la littérature romantique et scientifique et huit items reflétant des caractéristiques attribuables à « l'agresseur »³³. A l'aide d'une analyse de facteur avec rotation oblique, ces quinze éléments ont été regroupés en quatre facteurs : l'allié-pourvoyeur, la romance, le partenaire puissant, et l'auto-valorisation (*self-enhance*). On remarque déjà à ce stade la différence de sens/rôles attribuables par rapport aux caractéristiques du viol mentionnées plus haut. Les résultats avancent qu'à la fois les femmes et les hommes ont une préférence pour les fantasmes de type forcé/soumis, avec un score plus élevé pour les hommes. En termes de différences de genre, les auteurs ont également constaté une disparité dans les sens attribués aux fantasmes de soumission. Les femmes invoquaient en effet davantage le thème de la romance et l'allié-pourvoyeur que les hommes. Ces derniers ont plutôt eu recours à la valorisation de soi. Pour ce qui est de la

³¹ Acronyme regroupant un ensemble de pratiques, soit Bondage, Domination-Soumission/Sado-Masochisme.

³² Soit la notion de prestige, la conformité aux attentes, l'apaisement des doutes, l'irrésistibilité et le pouvoir personnel, le masochisme, la distance émotionnelle, et la soumission de soi.

³³ On retrouve : être en charge, aux commandes ; avec un potentiel sexuel-reproducteur ; ayant du succès ; attirant ; aimant ; peu attrayant ; allié ; et pourvoyeur.

catégorie du partenaire puissant, les hommes et les femmes ont des scores similaires. Lorsque l'on s'intéresse aux variations intra-genres, on peut là aussi constater des différences. En effet, les femmes ayant une position haute sur l'échelle de dominance sociale attribuent du sens en lien avec le partenaire puissant, la valorisation de soi et l'allié-pourvoyeur. En d'autres termes, dans le fantasme de ces femmes, elles sont « *seduced by a virile and successful man who wields power over others and is driven by uncontrollable urges consequent to her allure. [...] He is an ally, protective of her, and capable and willing of parental investment* » (Hawley & Hensley, 2009, p. 581). Les personnages endossent donc un rôle connoté différemment. On peut aussi constater la disparition de la catégorie romance chez ce groupe de femmes. Les auteurs concluent à une distinction de rôles, entre « l'amant guerrier » (Salmon & Symons, cité par Hawley & Hensley, 2009) et celui du « chevalier galant », rompant avec le registre romantique au profit de celui plus agressif, pour des femmes ayant une position socialement plus dominante.

Le troisième et dernier aspect que nous traitons ici concerne l'incidence et les explications proposées par les chercheurs au sujet des fantasmes de contrainte. A noter que cela concerne là encore les femmes pour une grande majorité des études. Si l'on s'intéresse au potentiel excitatoire des fantasmes de contrainte, nous pouvons constater un continuum entre le pôle aversif et le pôle érotique (Bivona & Critelli, 2009). Sur les 355 femmes que comptait cette dernière recherche, 9% ont jugé ces fantasmes totalement aversifs, 45% totalement érotiques et 46% à la fois aversifs et érotiques. Les résultats ne donnent pas accès aux différences détaillées du contenu des fantasmes. Toutefois, les auteurs soulignent la nuance dans le consentement à l'acte. Dans les fantasmes jugés érotiques, le non-consentement est symbolique et passe progressivement vers un accord. Dans le pendant totalement aversif, ce n'est pas le cas. Selon les fantasmes, ce ne sont pas non plus les mêmes émotions suscitées. Pour ceux à la fois érotique et aversifs, on retrouve par exemple la peur, l'excitation et l'excitation sexuelle. Pour les auteurs (Bivona & Critelli, 2009), il importe donc de faire la distinction entre ces trois catégories. Les constatations ci-dessus nous amènent également insister sur cette différenciation : tant du point de vue du contenu détaillé que des réactions suscitées, les fantasmes de contrainte ne doivent pas être conceptualisés comme homogènes. Le risque serait d'obtenir des résultats non-valides car ne mesurant pas ce qui est recherché et

de ce fait, des conclusions ne reflétant pas le vécu du phénomène. Si l'on s'intéresse d'ailleurs aux explications quant à l'existence de ces fantasmes, on trouve plusieurs éléments de réponses. Chez les femmes, l'une des principales hypothèses avancée est celle de la culpabilité (Bivona, Critelli, & Clark, 2012). En substance, cette théorie suppose que la socialisation de la femme l'astreint à ne pas être trop sexuelle ou « immorale ». De ce fait, le vécu lié à la sexualité, dont les fantasmes, est susceptible d'engendrer de la honte, de la culpabilité ou encore de l'anxiété. Le fantasme de contrainte, marqué par le refus de la femme d'avoir une relation et la contrainte à faire quelque chose qu'elle ne veut pas, permet de se sortir de cette dynamique. Elle n'est pas responsable du caractère sexuel de ce qui se passe. Autrement dit, par le fait qu'elle soit forcée et contrainte dans son imaginaire, la femme se dédouanerait de la culpabilité et de la honte qu'engendreraient le désir et le fait d'avoir des fantasmes sexuels (Bivona et al., 2012; Leitenberg & Henning, 1995). Cette hypothèse a été reprise et/ou commentée par plusieurs chercheurs depuis les années 70 (Critelli & Bivona, 2008; Hawley & Hensley, 2009; Knafo & Jaffe, 1984; Leitenberg & Henning, 1995; Moreault & Follingstad, 1978; Shulman & Home, 2006; Strassberg & Locker, 1998). Bivona et al. (2012) en ont recensé les principaux résultats empiriques et en présentent une image mitigée : soutien de la théorie (Hariton & Singer, 1974; Moreault & Follingstad, 1978) ; sans preuve du lien entre culpabilité et fantasmes de contrainte (Hawley & Hensley, 2009; Pelletier & Herold, 1988) ; ou encore à l'inverse, une corrélation négative entre les deux (Shulman & Home, 2006; Strassberg & Locker, 1998). En regard de ces recherches, il est intéressant de noter que plus les années passent, moins cette hypothèse est soutenue de manière empirique, avec la dernière en date (Bivona et al., 2012) dans laquelle aucun lien entre rejet de la responsabilité sexuelle et présence de fantasmes de contrainte n'est établi. A l'aide de questionnaires mixtes, Bivona et al. (2012) ont également testé deux autres explications, soit la théorie de la désirabilité sexuelle, avec comme idée principale le caractère irrésistible de la femme à laquelle personne ne peut résister ; et celle de l'ouverture à l'expérience sexuelle, où à l'inverse de la théorie de la responsabilité, les femmes ont une attitude ouverte et sans culpabilité face à la sexualité, entraînant une variété d'expériences imaginées et/ou vécues. Les résultats mettent en avant un soutien modéré pour la théorie de la désirabilité, tandis que la théorie de l'ouverture est celle qui reçoit le soutien le plus fort. Ces résultats se retrouvent

dans la littérature. Pour Critelli et Bivona (2008), ces fantasmes reflèteraient un désir de pouvoir sexuel. Ils ne sont donc pas un signe que les femmes se sentent coupables de leur sexualité et se « puniraient ». Il s'agirait plutôt d'un sens du contrôle sur le fantasme, avec l'idée que plus les femmes ont d'expériences sexuelles, plus les fantasmes, notamment ceux où elles se retrouvent contraintes et forcées, se diversifient et se multiplient (Pelletier & Herold, 1988; Strassberg & Locker, 1998). En termes de pouvoir, Hawley et Hensley (2009) soulignent également que les femmes et les hommes ayant une position dénotée comme dominante au sein de la société avaient une préférence plus marquée pour les fantasmes de type forcé / soumis.

En synthèse, les fantasmes de force/contrainte/soumission restent une thématique fréquente dans l'étude du contenu des fantasmes sexuels. Avec l'avancement du temps et la modification progressive des mentalités, les explications quant à la présence de ces fantasmes tendent à évoluer, principalement pour les femmes. On remarque une prise de conscience quant à la signification détaillée de ces fantasmes, une distanciation par rapport à des stéréotypes de genre et une reconnaissance de plus en plus marquée de leur existence chez les hommes. Ce dernier point reste tout de même encore sous-étudié et nécessite encore un approfondissement.

4.3.2.2. Perversions sexuelles, fantasmes paraphiles et fantasmatique atypique

La – les – perversion(s) et les fantasmes paraphiles constituent une autre thématique souvent étudiée. Il est intéressant d'en souligner l'hétérogénéité, à commencer par la variété de termes utilisés pour en parler : perversions, paraphilies, troubles paraphiliques, déviances, aberrations, fantasmatique atypique, etc., qui sous-tendent également des conceptions différentes. Le premier courant, majoritaire, s'inscrit dans une perspective psychiatrique. Les paraphilies se retrouvent aussi bien dans le DSM-5 (American Psychiatric Association, 2013) que dans la Classification Internationale des Maladies (CIM-10) (Organisation Mondiale de la Santé [OMS], 2000). Dans les deux cas, les fantasmes sont abordés comme symptômes pouvant indiquer la présence de troubles paraphiliques, au nombre de huit. Ceux-ci sont les troubles fétichistes, masochistes, sadiques (sdomasochistes dans la CIM), frotteuristes, exhibitionnistes, pédophilique, travestis et voyeuristes. Dans les élaborations successives du DSM, la dénomination de la thématique a fait l'objet de modifications : dans la seconde

version, « déviance » était utilisé, à la faveur de « paraphilies » à partir du DSM-III (Stoller, 1989). Dans sa dernière version (5), le manuel mentionne à présent les « troubles paraphiliques ». Cette évolution de vocabulaire s'est accompagnée de changements dans la conception de la pathologie mentale. En effet, dès le DSM-II, on voit se réduire de manière significative les dénominations liées au champ psychanalytique (Blondiaux, 2009) au profit de concepts qui se veulent a-théoriques. Par la suite, selon Stoller (1975), cette « déconstruction » théorique s'est poursuivie, favorisant des termes qu'il estime aseptisés et vidés de leur sens. Il reste toutefois intéressant de mentionner les différences conceptuelles dans les appellations récentes. « Paraphilie » met l'accent sur l'objet / sujet d'attraction, mais ne fait pas de distinction entre trouble mental et pattern atypique n'entraînant pas de détresse ou de perturbation du fonctionnement. Ce qui a amené à la distinction actuelle avec « troubles paraphiliques », bien que la différence subtile entre les deux puisse passer inaperçue ou entraîner de la confusion au lieu de réduire le stigma (First, 2014). En d'autres termes, le contenu fantasmatique seul ne suffit plus pour poser un diagnostic de paraphilie. Aujourd'hui, la composante de la souffrance, autre que le jugement moral, est essentielle. Dans cette perspective psychiatrique, la réflexion sous-jacente est donc celle de la « normalité », la normativité et de la frontière entre normal et pathologique.

Dans un second courant, nous retrouvons une perspective clinique, davantage centrée sur l'individu, s'inscrivant dans une réflexion holistique et dépathologisante. Stoller (1975, 1979, 1989) est un représentant central de ce courant. Tout d'abord, Stoller tient à conserver l'utilisation de « la perversion », au détriment des termes mentionnés ci-dessus, à son opinion « aseptisés » (Stoller, 1989). Il émet une distinction entre variations (déviations d'une norme établie) et perversion. A ce propos, Stoller énonce :

La perversion, forme érotique de la haine, est un fantasme, habituellement agi, mais occasionnellement limité à une rêverie [...]. C'est l'aberration habituelle préférée nécessaire pour une complète satisfaction, en premier lieu motivée par l'hostilité. [...] (Cette dernière) dans la perversion prend la forme d'un fantasme de vengeance [...] et sert à transformer le traumatisme de l'enfance en triomphe de l'adulte. (Stoller, 1975; 1989, p. 25)

De cette citation, plusieurs concepts-clés peuvent être soulignés : l'hostilité, l'intentionnalité, la répétition et la transformation du traumatisme en triomphe. La perversion est donc une réponse, une structure de défense, mue par de l'hostilité, face aux traumatismes, humiliations et frustrations. Ceux-ci naissent d'atteintes à l'identité de genre, c'est-à-dire au sentiment de masculinité et de féminité. Stoller identifie la dynamique familiale durant l'enfance comme source principale de ces agressions. Par l'élaboration d'un scénario spécifique – dans lequel, nous l'avons déjà souligné, chaque détail compte -, les « assaillants » qui ont humilié par le passé deviennent les humiliés, les vaincus. Le fantasme permet alors de triompher, sans culpabilité et sans angoisse, et d'atteindre ainsi la satisfaction (Stoller, 1979). Outre ces dimensions, Stoller s'inscrit dans une pensée dépathologisante. En effet, suite à l'examen de petites annonces, il précise que les perversions sont beaucoup plus fréquentes que ce que l'on pense. Il va même plus loin, car par sa conception même de la perversion, il transmet la notion que chaque individu a la potentialité d'être pervers.

Un troisième courant est constitué par une perspective ancrée dans la recherche. Dans cette catégorie, des auteurs tentent d'identifier des fantasmes ou comportements atypiques. Ils constituent une voie intermédiaire, entre catégorisation de fantasmes et dépathologisation. Les auteurs les plus représentatifs sont Joyal et al. (2015). Ils ont eu pour objectif de questionner et de redéfinir de manière statistique les fantasmes rares, inhabituels, typiques et communs chez les hommes et les femmes issus d'une population générale. Les auteurs ont eu recours à une version modifiée du Wilson Sex Fantasy Questionnaire, complété par 1516 participants âgés de 18 à 77 ans. Les résultats obtenus s'organisent en fantasmes rares, inhabituels, communs et typiques. Pour être classé dans ces catégories, les fantasmes devaient respectivement être partagés par moins de 2,3% ; 15,9% ; et plus de 50% ; 84,1% des participants. Le tableau 6 ci-dessous permet un aperçu des résultats obtenus.

Fantasm	Femmes	Hommes
Rares	Zoophilie, pédophilie	
Inhabituel	Urophilie active / passive Transvestisme Rapport sexuel forcé Rapport abusif Rapport avec un-e prostitué-e Femmes à petits seins	Urophilie active / passive Rapport avec 2< hommes
Communs	Lieux (inhabituel, public) Soumission Rapport extra-conjugal Masturbation active/passive « Personnage » (célébrité) Sexe oral Etre attachée Rapport avec deux hommes	Lieux (inhabituel, public, romantique) Soumission Rapport extra-conjugal Masturbation active/passive « Personnage » (célébrité, inconnu) Importance à l'atmosphère et lieu Voyeurisme (2 femmes ensemble) Domination Rapport anal Rapport avec 3< femmes Strip-tease Rapport interracial Femmes à gros seins Ejaculation faciale Rapport avec plus jeune Femmes à petits seins
Typiques	Sentiments romantiques durant rapport Importance à l'atmosphère et lieu Lieu romantique	Sentiments romantiques durant rapport Sexe oral Rapport avec 2 femmes

Tableau 6. Contenus des fantasmes sexuels selon la prévalence et le genre (Joyal et al., 2015).

Dans la catégorie « rare », les répondants ont indiqué une imagerie impliquant un rapport sexuel avec un enfant de moins de 12 ans (pédophilie) et un rapport avec un animal (zoophilie), sans différence significative entre hommes et femmes. Les fantasmes classés comme inhabituels sont quant à eux différents selon le genre, avec 7 fantasmes pour les femmes et 4 pour les hommes (dont deux en communs : l'urophilie active/passive³⁴). Dans la catégorie « commun », il est intéressant de signaler une plus grande hétérogénéité au niveau des contenus fantasmatiques des hommes, avec également un plus grand nombre répertoriés dans cette tranche. Au travers de ces résultats, nous pouvons constater qu'une majorité de contenus de fantasmes sont statistiquement communs, ce qui tend à remettre en question la notion de fantasmes sexuels inhabituels, ou plus avant, les notions de déviance, de paraphilie ou de perversions. En effet, à la lecture des résultats, nous pouvons constater que des thématiques utilisées dans les manuels diagnostiques (masochistes, exhibitionnistes, travestis,

³⁴ Le terme « urophilie » définit une excitation érotique liée à l'urine. Les termes « actifs » et « passifs » reprennent quant à eux la position dans l'acte, soit le fait d'uriner sur un partenaire versus recevoir l'urine d'un partenaire.

voyeuristes) sont considérées comme communes aussi bien chez les hommes que chez les femmes. Cette constatation adhère donc à la perspective de Stoller évoquée ci-dessus. Joyal et al. (2015) concluent en mettant en garde contre l'attribution hâtive du caractère anormal, déviant. Ils proposent en outre un focus portant davantage sur l'effet du fantasme que sur son contenu.

La présentation successive de ces trois « courants » s'aligne sur le point de vue soutenu dans ce travail. En effet, il est des contenus fantasmatiques problématiques, notamment lors qu'ils font l'objet d'une mise en acte illégale. La pédophilie en est un exemple représentatif. Cependant, il est nécessaire de remettre en question une psychiatrisation et une pathologisation abusive des contenus contraires à une norme ou à une morale établie. Stoller et la recherche de Joyal et collègues représentent deux pistes envisageables pour dépasser ce cadre : ancrage dans une perspective clinique et décentrement du focus sur le contenu en faveur d'une compréhension holistique, inscrite dans le fonctionnement d'un individu.

4.3.3. Aspects différentiels

Dans la recherche sur les contenus des fantasmes, on remarque qu'une large part de la littérature s'inscrit dans une logique différentielle. L'objectif est alors d'identifier ce qui rassemble ou différencie les êtres humains dans le fantasme et plus particulièrement dans ses thématiques. Et malgré les tendances et les époques, beaucoup de chercheurs s'axent dans la différence présumée entre hommes et femmes (e.g. Crépault, 1981; Ellis & Symons, 1990; Oliver & Hyde, 1993; Peplau, 2003; Petersen & Hyde, 2010; Schmitt et al., 2012).

4.3.3.1. Différences entre hommes et femmes

Dans cette catégorie, nous pouvons distinguer trois mouvements distincts. Le premier regroupe les résultats montrant des fonctionnements divergeants entre hommes et femmes. A l'inverse, le second réfute l'existence de différences. Le troisième mouvement est la voie intermédiaire, avec une reconnaissance de différences, mais dans des proportions minimales et proposant un dépassement de ce débat.

En accord avec l'existence de différences

Certains auteurs postulent qu'il existe bel et bien des différences entre les hommes et les femmes en termes de contenu de fantasmes (e.g. Leitenberg & Henning, 1995; Mathur,

2002; Schmitt et al., 2012). En 1981, Crépault met en lumière un certain nombre de ces contenus, en présentant les résultats d'un questionnaire complété par 523 participants (288 femmes ; 235 hommes) vivant avec une personne du sexe opposé. Selon les réponses obtenues, les hommes avaient alors plus de fantasmes de type :

- | | |
|---------------|--------------------------|
| - Voyeuriste | - Initiatique |
| - Polygamique | - De contrainte active |
| - Oro-génital | - Image de l'anti-madone |

Les femmes avaient quant à elles des fantasmes plus :

- | | |
|--------------------|--------------------------|
| - Sentimentalisés | - Masochistes |
| - Exhibitionnistes | - Homosexuels |
| - Narcissiques | - D'être une anti-madone |

Selon Peplau (2003), les hommes fantasmeraient davantage sur des personnes étrangères, anonymes, ou des partenaires multiples. Ils se focalisent plus sur des actes/organes spécifiques (Oliver & Hyde, 1993), ce qui ressort également de l'étude de Nelson (2012), avec les hommes qui auraient des fantasmes plus explicites. Ils seraient également plus permissifs et plus actifs sexuellement que les femmes dans les fantasmes (Fischtein et al., 2007). Cette idée se retrouve dans la revue de Leitenberg et Henning (1995). D'une part, les hommes se représenteraient plutôt comme acteurs-initiateurs des actes dans les fantasmes, tandis que les femmes s'imagineraient plus comme étant réceptives de ces actes. D'autre part, les hommes auraient davantage de fantasmes à tendance dominante, alors que les femmes suivraient plutôt une tendance soumise. Ces différents résultats viennent appuyer ceux présentés par Crépault déjà en 1981.

Selon la perspective de la psychologie évolutionniste, les hommes et les femmes auraient des stratégies d'accouplement différentes pour répondre à la nécessité de transmettre leurs gènes. Avec une quantité illimitée de sperme, les hommes viseraient la quantité de partenaires. Les femmes ont quant à elles un nombre limité d'ovules et privilégieraient de ce fait la qualité des partenaires. Wilson (1997) a souhaité transposer cette théorie au contenu des fantasmes. Il a émis l'hypothèse que l'on retrouverait davantage de thématiques de sexe en groupe chez les hommes, et un souci porté sur qualité du partenaire chez les femmes. A l'aide d'un questionnaire, l'auteur a recensé les réponses de 788 personnes, âgées de 17 à 57 ans sur le contenu de leur fantasme. Les questions étaient orientées précisément sur les thèmes recherchés, soit le sexe en groupe, des personnalités célèbres, des inconnus et

finalement des partenaires de même sexe. Les résultats tendent à confirmer l'hypothèse, avec une majorité d'hommes qui répondent avoir le plus fréquemment des thématiques de sexe en groupe (42% du total des fantasmes, contre 16% chez les femmes). Pour ces dernières, le fantasme concernant une personne célèbre n'était pas le plus courant (27% contre 39% pour des partenaires inconnus) mais reste élevée par rapport au pourcentage obtenu chez les hommes, soit 16%.

Une recherche (Hicks & Leitenberg, 2001) a tenté de mettre en évidence la différence entre hommes et femmes au sujet des fantasmes « extraconjugaux », où le sujet du fantasme n'est pas le partenaire actuel. Les hommes rapportent plus de fantasmes de ce type (98% vs. 80% chez les femmes). En détails, les résultats indiquent une tendance inverse entre les hommes et les femmes : les femmes fantasment proportionnellement plus sur le partenaire actuel que sur une autre personne, et inversement pour les hommes. Un résultat rassemble tout de même les hommes et les femmes : indépendamment du sexe, le fait d'être en relation depuis longtemps ainsi que le nombre de partenaires sexuels précédents sont corrélés avec davantage de fantasmes extraconjugaux.

Les éléments présentés dans cette section donnent un aperçu non-exhaustif des différences qui existeraient entre hommes et femmes dans les contenus des fantasmes. Au vu du nombre conséquent de recherches conduites dans cette optique, il est difficile d'établir un tableau représentatif, sans faire un listing des résultats spécifiques de chaque étude (Leitenberg & Henning, 1995). Nous l'avons signalé à plusieurs reprises jusqu'ici : la méthodologie choisie et les orientations théoriques des chercheurs sont deux sources de variations des résultats et des explications avancées pour les expliquer. Cependant, nous pouvons remarquer une tendance visible dans les études ci-dessus : les hommes seraient plus « libertins », avec une prévalence plus marquée de fantasmes en groupe, avec des inconnus ou des personnes autres que le-la partenaire actuel-le. Le contenu général des fantasmes s'organiserait plutôt autour des organes, avec des images plus explicites, ce qui n'est pas sans rappeler une iconographie pornographique. Selon ces recherches, les femmes auraient quant à elles des préférences autour d'un scénario romantique, sentimentalisé, avec une position plus réceptive et une tendance plus marquée à fantasmer sur le partenaire actuel (Leitenberg & Henning, 1995). Crépault et Couture (1980) font également une synthèse de l'interprétation

des contenus des fantasmes : durant l'activité hétérosexuelle, les fantasmes masculins s'articulent autour de trois thèmes : la confirmation du pouvoir sexuel, l'agressivité et l'aspect masochiste. Pour les femmes, il s'agit du déni de la responsabilité du plaisir, une dialectique entre personnalisation et dépersonnalisation, et les l'aspect narcissique (p. 581). A la lecture de ces synthèses, nous pouvons constater un recouplement avec certains stéréotypes récurrents, comme l'initiative des hommes et la passivité/soumission des femmes, pour n'en citer que trois. La question soulevée est alors de savoir si ces études viennent empiriquement appuyer une stéréotypée, ou s'il s'agit au contraire d'un biais d'interprétation. Cette question a amené certains auteurs à remettre en question la notion de différence entre hommes et femmes.

En désaccord avec l'existence de différences

Dans une perspective plutôt minoritaire, nous retrouvons le postulat qu'il n'existe pas de différences. C'est le cas par exemple de Rokach (1990). L'étude consistait en une question ouverte sur trois des fantasmes préférés des participants ($N = 98$, 54 femmes, 44 hommes) âgés d'une trentaine d'années en moyenne. Après avoir identifié 22 thèmes de fantasmes à l'aide d'une analyse préliminaire, puis les avoir regroupé en cinq catégories³⁵, l'auteur a procédé à un accord inter-juge pour coder les réponses. Un test de khi-carré a ensuite été utilisé pour analyser les différences de fréquence d'occurrence, de thèmes et catégories entre hommes et femmes. Bien que montrant des variations, aucun des résultats n'est significatif, ce qui amène l'auteur à considérer les différences entre hommes et femmes comme non existantes. Dans son cadre théorique, Rokach (1990) se montre très critique vis-à-vis des méthodes utilisées. Ainsi, les études indiquant des différences de genres seraient faussées en raison de plusieurs biais, dont celui d'interprétations mentionné plus haut, le recours à différents outils de mesure, ou l'utilisation et l'analyse du matériel de recherche. Une recherche (Scott & Cortez, 2011) a par exemple étudié l'impact d'un même matériel pour les deux genres, plutôt que deux supports différents. Sans abonder dans le sens d'un même matériel à utiliser, nous pouvons toutefois faire une constatation sur les mesures, et de manière plus globale, la conception du fantasme dans ces recherches. De manière souvent

³⁵ Ces catégories sont « traditional heterosexual », « facilitative », « exploratory », « variations – heterosexual and homosexual », et « impersonal » (Rokach, 1990, p. 430). A noter la similarité avec les classifications présentées à la partie 4.3.1.

implicite et peu conscientisée, les études traitent le fantasme en termes de scénario comprenant des stimuli visuels³⁶. Or, il est admis que les hommes fonctionnent davantage sur ce mode que les femmes (e.g. Peplau, 2003; Rupp & Wallen, 2008, 2009). Pour les recherches qui ont recours à cette conception, on peut dès lors imaginer des scores plus hauts pour les hommes que pour les femmes. Ceci induit un biais important, notamment pour l'estimation des fréquences et des contenus proposés.

Wilson (1997) remet aussi en question l'existence de différences, non pas selon l'existence de biais, mais suivant une évolution le long de la vie. Selon l'auteur, il y a convergence entre les fantasmes des hommes et des femmes vers la cinquantaine-soixantaine, ce qu'il interprète comme étant dû aux effets hormonaux. Selon une vision évolutionniste, l'homme favorise plutôt le nombre de partenaires, pour propager ses gènes le plus possibles, tandis que la femme préfère la qualité du partenaire, pour pourvoir à la survie du nombre limité de ses ovules. Si l'on transfère ces notions aux contenus fantasmatiques, les hommes auraient plus facilement des fantasmes orientés vers les partenaires multiples et anonymes, tandis que les femmes auraient plutôt des fantasmes orientés vers un partenaire connu, célèbre. L'arrivée à l'âge de la ménopause est ainsi avancée comme explication d'un changement dans les contenus des fantasmes féminins pour converger avec un contenu similaire à celui des hommes. Cependant, cette théorie ne permet pas d'expliquer les autres fantasmes, comme les fantasmes homosexuels. Elle est donc limitée dans la réflexion qu'elle amène.

Ce courant reste très minoritaire et peu repris dans les études. Rokach (1990) lui-même écrit qu'il n'y pas de différences, mais expose des résultats divergents. Il appuie son propos sur le fait qu'aucun chiffre n'est significatif. Il cite également quelques recherches qui selon lui présentent les mêmes conclusions, mais lorsque l'on s'intéresse de plus près aux résultats cités, on se rend compte que ces études font en réalité état de différences entre hommes et femmes. La différence tient de ce qui est tiré comme conclusion de ces différences, et de la réflexion autour de l'impact *réel* des données statistiques. Ce qui nous

³⁶ Les questionnaires les plus fréquemment utilisés, notamment le *Sex Fantasy Questionnaire* (Wilson, 1988, 2010), le *Female Sexual Fantasy Questionnaire* (Meuwissen & Over, 1991) et le *Sexual Fantasy Checklist* (Hariton & Singer, 1974) s'inscrivent dans cette réflexion. Les items proposés sont souvent scénarisés, narratif de ce qui se passe, avec souvent des actes précis.

amène au troisième mouvement, soit les auteurs qui avancent des résultats divergents, mais qui essaient d'en tirer autre chose, avec un regard plus critique.

En faveur d'un dépassement de ce débat

La revue de Leitenberg et Henning (1995) représente un premier exemple de cette catégorie. Les auteurs mettent en avant la difficulté déjà évoquée de faire un état des lieux des thématiques de fantasmes, encore plus dans une perspective différentielle. Mais à l'inverse des résultats présentés dans le premier courant, ils se focalisent dans un premier temps sur les similarités plutôt que sur les différences. Ces dernières existent mais les hommes et les femmes se rejoignent sur quatre catégories : une imagerie conventionnelle, intime et hétérosexuelle, avec un partenaire passé, présent ou imaginaire qui est souvent connu de la personne ; des scènes insinuant une puissance sexuelle ou une irrésistibilité (ce qui inclut également les scènes de séduction et les multiples partenaires) ; des scènes composées d'imageries « interdites » (différents lieux, partenaires, différentes pratiques, etc.) ; et finalement les scènes de soumission-domination (p. 480). Ils signalent en outre que les fantasmes conventionnels, intimes (1^{ère} catégorie) sont les plus communs, ce qui reprend d'autres résultats dans la littérature (Crépault et al., 1977; Crépault & Couture, 1980; Hariton & Singer, 1974; Wilson & Lang, 1981). A noter que la position de Leitenberg et Henning évolue au long de l'article quant aux différences. Ils mettent tout d'abord l'accent sur les similarités, pour ensuite présenter qu'il y a également des différences, pour finir et conclure en disant qu'il y a des différences significatives entre les fantasmes des hommes et des femmes. On peut donc constater que malgré un questionnement sur les différences, les auteurs ne dépassent pas encore tout à fait le débat.

Petersen et Hyde (2010, 2011) sont quant à elles plus affirmées dans leur positions. Souhaitant faire l'état des lieux après la méta-analyse réalisée en 1993 (Oliver & Hyde, 1993), elles ont réalisé une nouvelle méta-analyse (Petersen & Hyde, 2010) pour évaluer les différences entre hommes et femmes et les théories explicatives (évolutionniste, apprentissage sociocognitif, structurale sociale, et hypothèse des similarités de genre³⁷). Leur résultats mettent en avant peu ou pas de différences : sur 22 des 30 comportements sexuels étudiés, on

³⁷ « Théorie » développée par Hyde (2005).

retrouve des petites différences, et sur 4 comportements et attitudes sur 30, pas de différence de genre. Ces données amènent les auteurs à favoriser l'hypothèse de similarités de genre, bien que les autres théories évaluées ne soient pas exclues ni mutuellement exclusives. Cette hypothèse suppose que les hommes et les femmes sont très similaires sur presque toutes les variables psychologiques, mais pas toutes (Hyde, 2005; Petersen & Hyde, 2010, p. 23). Les différences constatées dans les études sont souvent très petites, à l'exception de l'incidence de la masturbation et des attitudes au sujet des relations occasionnels sans engagement. Petersen et Hyde (2010) en concluent que les différences ne sont pas aussi importantes que ce qui est entendu dans les croyances populaires. Les hommes et les femmes seraient plus similaires que différents en termes de sexualité, avec une variation intra-genre plus importante que inter-genre (Petersen & Hyde, 2011). Il s'agit toutefois d'appliquer ces résultats au domaine des fantasmes avec précaution. En effet, les comportements et attitudes évalués ne concernent pas directement l'imagerie sexuelle. Malgré cette absence, l'hypothèse est intéressante à présenter dans ce cadre.

Dans une autre proposition de dépasser ce débat différentiel, Symons est intéressant à citer. En effet, à partir du postulat de l'existence de différences entre hommes et femmes, il a dépassé la question en s'intéressant non pas uniquement à l'aspect descriptif du contenu, mais aussi en se questionnant sur la raison d'être de ces différences. Ogas and Gaddam (2011) exprime l'originalité de Symons : « Whereas Kinsey and most previous sexual research described *what* men and women liked, Symons attempted to explain *why* men and women liked such different things » (p. 56). Ce questionnement nous amène à considérer les explications s'inscrivant dans une perspective critique, c'est-à-dire qui remettent en question l'aspect naturaliste et hors-contexte des phénomènes. Les individus s'inscrivent dans une société, une histoire, une culture qui ont un impact sur leurs comportements. De ce fait, les statistiques attestant de différences entre hommes et femmes ne devraient pas être utilisées seules, au risque de les rendre essentielles et naturelles (Giami & Bozon, 1999). Ces données doivent être confrontées au contexte au sens large. Les perspectives socioculturelles et féministes sont à ce titre tout à fait intéressantes. Pour les premières, citons par exemple Davidoff (2005), qui a étudié l'effet de la socialisation des enfants sur les fantasmes, les comportements et le désir sexuel futurs. La socialisation au niveau sexuel aurait ainsi une

fonction de médiateur des différences entre hommes et femmes. Une autre théorie ancrée dans une perspective socio-culturelle est celle des scripts sexuels de Gagnon (2008) et Gagnon et Simon (2011). Dans un article de Giami et Bozon (1999) sur la théorie des scripts, on en retrouve une explication claire et synthétique : « Toutes nos expériences sexuelles sont construites comme des scripts, d'abord au sens où elles découlent d'apprentissage sociaux, qui ne résultent pas tant de l'inculcation de normes, de règles et d'interdits, que d'imprégnation par des récits impliquant des séquences d'évènements, ou de l'intériorisation des modes de fonctionnements des institutions » (p. 70). Il en découle un savoir-faire et une capacité à reconnaître des situations spécifiques qui appellent des scripts particuliers. On voit donc l'importance de considérer les comportements dans leur globalité, ce qui implique également la prise en compte du contexte et des situations.

Ce travail souhaite s'inscrire dans cette perspective, en tentant de dépasser le débat « présence-absence de différences ». La présentation des contenus, également dans sa dimension différentielle, est certes importante mais non-suffisante pour prétendre comprendre les fantasmes sexuels. Nous aspirons ainsi à trois mouvements : étudier les différences intra et interindividuelles ; s'intéresser aux raisons pour lesquelles les individus fantasment de choses différentes, en se référant à une perspective critique ; et garder aussi à l'esprit la perspective de Stoller, en se préoccupant des significations des détails du contenu, les aspects spécifiques considérés comme érotiques et excitants.

4.3.3.2. Autres aspects différentiels

Nous l'avons vu, l'aspect différentiel entre hommes et femmes a fait l'objet d'un intérêt marqué dans les recherches, et spécifiquement portant sur la sexualité. Cependant, on remarque qu'il y a un manque de considération pour d'autres critères que les seuls sexe/genre. Ces critères sont notamment l'âge, l'orientation sexuelle, la culture, le statut relationnel, etc. Certains se retrouvent dans les échantillons mais sont mis de côté lors des conclusions. Ce qui a amené d'autres chercheurs à s'intéresser à d'autres différences qui peuvent exister entre les êtres humains et à les intégrer dans les discussions.

L'orientation sexuelle est la piste la plus explorée. En termes de fréquence, les personnes s'identifiant comme homosexuelles ou bisexuelles rapportent davantage de fantasmes que les personnes hétérosexuelles (Cacioppo et al., 2009; Nelson, 2012), résultats

qui appuient ceux de Crépaud en 1981. En 1985, une étude (Price, Allensworth, & Hillman, 1985) a été menée dans le but de voir s'il existait une différence dans le contenu des fantasmes sexuels, entre des personnes homosexuelles et hétérosexuelles. Il en ressort que les 10 fantasmes les plus courants diffèrent davantage entre les hommes hétérosexuels et homosexuels, qu'entre les femmes hétérosexuelles et homosexuelles. Dans le cadre d'une autre recherche (Robinson & Parks, 2004) portant sur des femmes lesbiennes ou bisexuelles en couple ($N = 129$ femmes, 85 lesbiennes, 44 bisexuelles), les résultats montrent que le fonctionnement de la relation est un prédicteur des thématiques contenues dans les fantasmes. Plus spécifiquement, les femmes ayant un score indiquant un dysfonctionnement dans la relation rapportent une fréquence plus importante de fantasmes « non-traditionnels » durant la masturbation et les relations sexuelles. Aucune différence n'a été constatée entre les réponses des femmes homosexuelles et bisexuelles.

Toujours au sujet de l'orientation sexuelle, une étude (Barnes, 1997) s'est intéressée aux différences entre orientation et genre et leurs influences sur le contenu des fantasmes. 144 hommes ont été recrutés et répartis en quatre groupes : 1) hétérosexuels ; 2) homosexuels ; 3) travestis ; et 4) MtF³⁸ préopératoires. Les résultats indiquent plusieurs tendances. Les groupes 1, 3 et 4 imaginaient la plupart du temps des femmes comme partenaires, à l'inverse du groupe des homosexuels. Le groupe des travestis était le plus susceptible d'adopter une position soumise dans les fantasmes. Les hommes hétérosexuels étaient ceux qui rapportaient le plus de partenaires multiples, pour plutôt une multiplicité d'actes pour le groupe d'homosexuels. Dans les groupes 1 et 2, les fantasmes étaient principalement à contenu sexuel, tandis que les groupes 3 et 4 rencontraient plus de fantasmes à caractère romantique. Les résultats ont également montré une différence sur la présence de détails concernant le nombre d'habits féminins. A nouveau, on observe une distinction entre les groupes 1 et 2 ; et 3 et 4. Les premiers comptabilisent le moins d'habits et inversement pour les seconds. Ces données montrent un contenu de fantasme congruent avec l'orientation. Cette observation est congruente avec les résultats de Keating et Over (1990). Sur un échantillon de 82 hommes (42

³⁸ «MtF est un acronyme anglophone signifiant « male to female ». Il regroupe les personnes transsexuelles nées biologiquement hommes en transition vers le genre féminin.

hétérosexuels, dont 36 exclusivement³⁹, et 40 homosexuels, dont 22 exclusifs) âgés d'une trentaine d'années en moyenne, l'étude montre que le degré d'excitation est plus élevé lorsque l'orientation sexuelle représentée dans le fantasme est indiquée à celle du fantasmeur. En d'autres termes, les hommes hétérosexuels rapportent une excitation plus importante lorsque le contenu est hétérosexuel et inversement pour les hommes homosexuels. En termes de contenus plus spécifiques, la différence se fait moindre. Les deux groupes répondent un usage fréquent des thématiques sensuelles et génitales. La catégorie en troisième position est également similaire, soit les images de sexe en public.

4.4. Pourquoi fantasme-t-on ?

Il existe un consensus entre les chercheurs sur le fait que les fantasmes sont utilisés pour promouvoir l'excitation sexuelle et le plaisir. Pour Loonis (1999) par exemple, les fantasmes sont des outils de contrôles neurobiologiques, dont le scénario est destiné à éveiller l'excitation, la soutenir, et aboutir à l'orgasme. Il y a toutefois désaccord sur leur objectif, soit celui d'offrir un aspect de compensation pour des problèmes relationnels et sexuels, soit celui de refléter les expériences sexuelles et les inquiétudes (Leitenberg & Henning, 1995).

Cet extrait souligne également la dimension fonctionnelle du fantasme, avec une place importante dans le vécu de la sexualité. En outre, par son caractère intime, le fantasme permettrait de se libérer de toutes contraintes sociales et donnerait aux individus la possibilité de penser pleinement leurs véritables désirs (Bader, 2003; Frostino, 2006).

4.4.1. Fonctions et rôles du fantasmes

4.4.1.1. Le fantasme comme agent de l'excitation

Dans les débuts de sa théorie, Freud affirmait des fantasmes qu'ils étaient motivés par une insatisfaction. En d'autres termes, vécus uniquement par des personnes qui n'étaient pas satisfaites de leur réalité. Cette théorie a par la suite été modifiée et contredite par plusieurs recherches (Crépault et al., 1977; Crépault & Couture, 1980; Person et al., 1992; Stoller, 1975). Loonis (1999) parle plutôt du fantasme comme d'un moteur, un mécanisme qui déclenche la mise en acte de la sexualité : « quelque chose semble motiver le passage à l'acte

³⁹ Selon le continuum établi par Kinsey, Pomeroy et Martin (1948) entre homosexualité et hétérosexualité : Exclusivement hétérosexuel, prédominant hétérosexuel, équivalent avec homosexuel, prédominant homosexuel, exclusivement homosexuel.

sexuel, mais ce quelque chose est difficile à appréhender. Ce quelque chose est une construction psychique, un scénario, un fantasme » (p. 44). Dans une position intermédiaire, Alfonso et al. (1992) proposaient une vision différente en fonction du genre : la notion des fantasmes utilisés pour corriger une réalité insatisfaisante aurait plus de sens chez les hommes, tandis que le fantasme comme capacité cognitive utilisée pour améliorer le fonctionnement sexuel se retrouverait plutôt chez les femmes. Une première fonction qui peut donc être mise en avant ici est celle promotion, de soutien et d'impulsion de l'excitation.

4.4.1.2. Le fantasme comme fonction défensive

Pour d'autres auteurs, la fréquence et le contenu, au lieu de compenser pour des envies et besoins sexuels insatisfaits, seraient utilisés pour compenser la détresse relationnelle d'un individu (Birnbaum et al., 2012). Dans leur conclusion, ces auteurs différencient deux contextes : la vie de tous les jours, où les fantasmes sont plutôt utilisés pour leur forme récréative, porteurs d'excitation; et la survenue de situation de mise en danger de la relation, où les fantasmes sont davantage des moyens de parer au stress qui en découle. Cette idée a été soutenue par Robinson et Parks (2004) : peu importe leur contenu, les fantasmes auraient une fonction d'adaptation, principalement dans les situations où la relation rencontre des problèmes. Les chercheurs ont eu recours à plusieurs questionnaires sur l'historique sexuel, le romantisme, la confiance, la motivation, les croyances relationnelles, l'ajustement dyadique, la détresse psychologique et les fantasmes qu'ils ont fait passer à des couples de femmes lesbiennes ou bisexuelles ($N = 129$). Les résultats indiquent une augmentation de la fréquence des fantasmes lors de désaccords sur les croyances autour de la relation, et lors de sentiment de culpabilité.

Sans être mutuellement exclusif, le fantasme fonctionne donc également comme un mécanisme défense. Une distinction intéressante à aborder ici concerne les fantasmes primaires (ou central selon Crépault, 2007) et secondaires. Les premiers naissent « dans des situations particulières ; très souvent, ils dérivent des premières excitations érotiques infantiles ou des masturbations pubertaires » (Crépault, 2007, p. 62). Les fantasmes secondaires quant à eux « ont une existence beaucoup plus brève et (leur) contenu s'élabore à partir de stimulations quotidiennes » (p. 62). Crépault parle du fantasme central comme similaire au primaire, mais peut également être une « transformation défensive ». Sur la base

de cette distinction, nous pouvons envisager les deux types de fantasmes respectivement associés aux deux grandes fonctions abordées ci-dessus. Le fantasme primaire ou central remplirait l'aspect défensif, tandis que les fantasmes secondaires celui de la promotion de l'excitation.

Dans cette réflexion, l'anxiété et la culpabilité qui peuvent survenir lors de conflits relationnels (Robinson & Parks, 2004) augmenteraient la survenue des fantasmes centraux. Outre l'importance qu'il revêt lors de difficultés interpersonnelles, le fantasme central agit également au niveau du vécu et ressenti individuel. Il condense dans son contenu les anxiétés et les traumatismes pour les transformer en source de plaisir, sorte de triomphe de l'adulte sur la souffrance (Bader, 2003; Stoller, 1975). Ces anxiétés peuvent se jouer au niveau du développement des affects liés à l'attachement, à la sexualité et à la genralité, mais également en fonction des événements de vie vécus comme traumatisants. Selon le type d'anxiété, ce sont plusieurs défenses qui peuvent être mises en place à travers le fantasme qui vont à leur tour influencer le contenu du fantasme.

4.4.2. Fantasmes et attachement

Les fantasmes peuvent aussi être un indicateur du type d'attachement d'un individu. Gurit Birnbaum et collègues (Birnbaum, 2007, 2010; Birnbaum et al., 2011; Birnbaum et al., 2012; Birnbaum, Svitelman, Bar-Shalom, & Porat, 2008) se sont beaucoup intéressés à thématique, qu'ils ont aussi étudiée en lien avec la sexualité et les fantasmes sexuels (Birnbaum et al., 2011; Birnbaum et al., 2012). Concept initialement défini par Bowlby (1969, 1973, 1980), l'attachement consiste en l'idée que l'humain a évolué pour maintenir une proximité avec les figures d'attachement (par exemple les parents), ceci pour améliorer les chances de survie. Les interactions répétées avec ces figures forment peu à peu un pattern relationnel qui aura une influence sur l'ensemble des relations interpersonnelles au cours de la vie (Birnbaum, 2007). Lors d'un déroulement adéquat de ces interactions, l'attachement est sécure, avec l'aspect de *nuturance*⁴⁰ devient un but de la relation. Lorsque l'attachement n'est pas sécure, il peut en découler un manque au niveau de l'estime de soi et une méfiance envers les autres. Deux stratégies émergent dans cette situation : un attachement angoissé, caractérisé

⁴⁰ Terme anglophone qui signifie le fait de procurer des soins et une attention aimante dans une relation. S'apparente au fait de *nourrir* la relation.

par un surinvestissement de la relation, et un attachement évitant, caractérisé à l'inverse par un sous-investissement.

Pour Birnbaum (2010), le type d'attachement est systématiquement lié au système sexuel, notamment dans le cadre des relations romantiques. En outre, les fantasmes sont une composante du système sexuel qui permet d'observer les désirs, buts et préférences des individus. Une étude (Birnbaum et al., 2012) s'est intéressée aux effets d'amorçages implicites et explicites d'insécurité sur le contenu des fantasmes, provoqués à l'aide d'images subliminales. Basés sur trois recherches avec au total 224 participants, les résultats indiquent qu'un amorçage explicite entraîne des fantasmes davantage axés sur une distance interpersonnelle et des contenus plus hostiles. Cet aspect se retrouve principalement chez les hommes avec une angoisse d'attachement. L'amorçage implicite amène quant à lui des thèmes de distanciation similaires, peu importe le style d'attachement. La sexualité, et plus spécifiquement la fantasmagorie, serait donc un moyen unique de faire face aux problématiques d'attachement. En d'autres termes, fantasmer sur un thème spécifique serait utilisé pour parer aux menaces d'insécurité de la relation. Ces résultats sont toutefois à considérer avec précautions. En effet, on peut envisager un problème méthodologique en lien avec les images subliminales et les interprétations qui en sont tirées. L'utilisation d'images subliminales est une pratique critiquée et ne faisant pas l'unanimité au sujet de l'influence sur le participant.

5. Discussion

5.1. Synthèse

Ce travail visait à faire un état des lieux de la thématique des fantasmes sexuels dans les recherches scientifiques et ouvrages sur le sujet. Afin de mieux comprendre et synthétiser les multiples résultats des études sélectionnées, nous avons organisé le texte en plusieurs sections sous forme de questions : qu'est-ce que le fantasme sexuel, par qui est-il vécu, quand, avec quel contenu et pourquoi. Ce travail a aussi en partie répondu à certaines interrogations soulevées par Kahr (2009, pp. 21-22), qui permettent une synthèse de cet état des lieux :

What is a sexual fantasy? Une construction mentale consciente et intentionnelle qui peut prendre de multiples formes, le plus souvent imagée et scénarisée, avec une dimension érotique et excitante.

What constitutes a “normal” sexual fantasy? Les points de vue divergent ici, entre courant psychiatrique et courants critique et clinique. L'hétérogénéité des contenus des fantasmes est importante et varie en outre selon le genre. Il importe donc de se décentrer de l'aspect « normal », porteur de normativité non-représentative de la variété des fantasmes.

What purpose or purposes do our sexual fantasies serve? Les fantasmes ont deux fonctions principales, qui varient selon leur nature. Les fantasmes « passants » ont une fonction porteuse et conductrice de l'excitation sexuelle. Les fantasmes sexuels centraux, constants et répétés, ont également une fonction qui sera plutôt défensive.

Does everybody have sexual fantasies? Les fantasmes sont expérimentés par une grande partie de la population. Les statistiques indiquent une fourchette de valeur supérieure à la moitié de la population, avec des variations en fonction des périodes de vie.

Should we be worried if we have no fantasies at all? Avec l'évolution de la société et les transformations des discours, nous avons pu constater un tournant dans la conception de la présence des fantasmes sexuels. De Freud, où ils étaient le signe de problèmes dans la vie sexuelle, nous sommes aujourd'hui dans l'idée que l'absence de fantasme est un signe potentiel d'une inhibition, selon Stoller. Les recherches ont aussi montré des corrélations positives entre une insatisfaction sexuelle et l'absence de fantasmes.

If we have very outlandish fantasies, does this mean that we must be mentally unbalanced? La réponse à cette question dépend des auteurs et des cadres de références. Du point de vue des manuels diagnostics, de la CIM ou du DSM, nous avons constaté une évolution dans la manière de penser les « paraphilies ». Ainsi, dans les précédentes versions, la présence du contenu était un élément suffisant pour déterminer un diagnostic de paraphilie. Dans les dernières versions, soit la CIM-10 et le DSM-5, il est à présent nécessaire que la personne soit en souffrance de la présence de ces contenus pour se prononcer. Illustratif d'un autre courant de pensée, Stoller présente quant à lui les fantasmes atypiques comme des manifestations de la diversité des érotismes. Il s'inscrit de ce fait dans une perspective dépathologisante.

Do our fantasies represent just a bit of private fun, or do they have more profound implications for how we lead our lives? Les fantasmes sont un mélange de ces différents aspects. Cela dépend aussi de leur nature, entre fantasmes centraux et passants. Ils peuvent être porteur d'indice du fonctionnement individuel, du style d'attachement, de transformation du traumatisme en triomphe, etc.

How can we explain the range of fantasies experienced by human beings? In other words, why do some people prefer to be kissed and cradled while others enjoy the infliction of often agonizing physical pain? Tout comme il y a une infinité de fonctionnements individuels, il y a une grande hétérogénéité de fantasmes possibles. Si dans les contenus des tendances peuvent être dessinées, les effets, les raisons des fantasmes et les besoins qu'ils comblent sont quant à eux infinis. Des différences entre genre sont fréquemment soulevées par la littérature, avec les femmes plutôt romantiques et les hommes plus crus. Mais elles ne font pas unanimité et doivent être évaluée sous l'éclairage culturel, sociétal et genré.

Can we ever change our fantasies? Les fantasmes centraux tendent à rester similaires mais les contenus et les formes peuvent varier, surtout lorsqu'ils s'inspirent d'éléments externes (pornographie, images, souvenirs, etc.).

Do our sexual fantasies differ from our daydreams or our nighttime dreams? Dans ce travail, nous avons choisi de restreindre la définition du fantasme sexuel à une perception mentale consciente, positive et à laquelle nous faisons consciemment appel. De ce fait, il y a une différence dans le contenu entre les rêveries et les rêves tant en termes d'intentionnalité, de forme, que de contenu.

Is there a difference between the fantasies that we have during sex with a partner and the fantasies that we indulge in during private masturbation? Oui il existe des différences. Le fait même de recourir à des fantasmes varie entre la masturbation et les relations sexuelles. Les formes, les contenus et la fréquence d'autres éléments qui fluctuent selon le moment. Cette différence est également marquée entre les hommes et les femmes.

Do we control our fantasies, or do our fantasies control us? Ce contrôle se fait dans les deux sens. Il y a un certain contrôle de l'individu sur les contenus, le scénario, le moment, la forme, etc. Les fantasmes centraux ont à leur tour un impact direct sur la vie sexuelle. Toutefois, ce travail n'a abordé la thématique des fantasmes sexuels que dans la population générale, excluant de ce fait les cas où il y a impulsivité et mise en acte compulsive des fantasmes.

5.2. Limites

Suite à la réalisation et l'écriture de ce travail, deux principales limites ont pu être identifiées. Une première qui peut être mentionnée concerne l'ancienneté d'une grande partie des recherches référencées. Hormis quelques articles récents, nous avons pu constater qu'aucun travail d'influence significative n'a été produit sur les fantasmes sexuels dans la population générale depuis la revue de littérature de Leitenberg et Henning (1995). Les raisons quant à cette diminution des travaux et cette absence de renouveau restent peu claires et ne sont pas explicitées dans la littérature. Peut-être s'agit-il d'un essoufflement de la thématique, moins en vogue que d'autres. A cet égard, nous pouvons rappeler le tableau 1 au sujet du nombre de publications par année sur PubMed pour « eroticism » (p.8). Il y a une croissance progressive sur le sujet depuis les années 2000. L'intérêt s'est donc éventuellement déplacé sur d'autres thématiques de recherche moins centrée sur le fantasme. Une autre piste envisageable concerne une centration plus importante au sujet de la fantasmagorie chez les auteurs d'actes d'ordre sexuels. Cette ancienneté a un impact direct sur les réponses apportées aux questions-fil rouge de ce travail. Les travaux étant réalisés dans des cultures, des contextes et des périodes différentes, la méthodologie, les résultats et les discussions/conclusions sont des éléments qui changent avec le temps. Les discours et les savoirs qui découlent de ces recherches sont donc mouvants et sont le reflet d'une conception

particulière de la thématique à un moment donné. Il est donc important de signaler que les considérations dans ce travail sont le reflet d'une vision des recherches datant pour la plupart d'une vingtaine d'années.

Une seconde limite identifiable dans la littérature ayant une incidence directe sur ce travail est celle d'un biais de représentativité dans les échantillons. Souvent, les études sont conduites des étudiants universitaires en psychologie. La représentativité n'est donc pas assurée au niveau des populations plus défavorisées ou plus âgées (Ogas & Gaddam, 2011). Dans la préface de cet ouvrage, Ogas et Gaddam critiquent également les échantillons qui ne sont pas constitués par des étudiants. Ceux-ci regroupent le plus souvent des échantillons possédant les mêmes caractéristiques : occidentaux, avec un bon niveau d'éducation, issus des pays industrialisés, riches et démocrates⁴¹. En conséquence, les réponses apportées dans ce travail sont le reflet des résultats au sujet de ces populations.

⁴¹ Ouvrage venant des Etats-Unis, où le paysage politique se présente en deux partis principaux, les républicains et les démocrates. Les premiers sont réputés plutôt conservateurs, tandis que les seconds sont davantage libéraux, plutôt situé à gauche.

6. Conclusion et pistes d'exploration futures

A travers les différentes questions de ce travail, à savoir *qui fantasme quoi, quand et pourquoi*, nous avons pu présenter un état des lieux sur les connaissances scientifiques au sujet des fantasmes sexuels. A la question de « qui », nous avons constaté qu'une grande majorité de la population normale fantasme, avec le plus souvent des pourcentages au delà des 70%. A la question du « quand », le travail a mis en lumière une fantasmagorie différente selon le moment – proche ou non de l'activité sexuelle. Les recherches présentées ont également mis en avant une variation en fonction de l'âge, avec une évolution du vécu des fantasmes sexuels au cours de la vie. La tendance observée présente ainsi une diminution des fantasmes avec l'avancée en âge. A la question du « quoi », qui occupe une grande part des connaissances sur des fantasmes, nous avons pu constater un effort important de la part des auteurs pour classer les contenus dans des catégories. Suite à une comparaison des différentes catégorisations, plusieurs clusters ont pu être identifiés : romantique/intime/sensuel ; sadomasochiste ; exploratoire ; soumission/ domination ; exhibitionnisme/voyeurisme ; impersonnel ; et séduction/irrésistibilité. En parallèle, plusieurs thématiques sont récurrentes et nous avons choisi d'en détailler deux, le fantasme de viol ou *forceful fantasy*, et la question des perversions sexuelles/paraphilies. Le contenu des fantasmes a également soulevé la dimension différentielle, principalement entre les hommes et les femmes. Des désaccords existent mais une majorité d'auteurs mettent en avant des résultats montrant des différences de contenus entre hommes et femmes. Pourtant, il est intéressant de constater que certains auteurs ne s'arrêtent pas à cette constatation et cherchent à aller plus loin, soit pour en trouver les explications, soit dans une perspective critique. Finalement, la question du « pourquoi » nous a permis de souligner plusieurs fonctions du fantasme. La principale concerne l'induction, le maintien et l'augmentation de l'excitation sexuelle. Mais le fantasme possède également une dimension psychoaffective et identitaire, avec parfois une fonction défensive. Ainsi, le fantasme peut venir en réponse à des problématiques en lien avec les processus d'attachement ou à des traumatismes ou des vécus difficiles face à l'identité de genre, au statut social, etc.

Les limites constatées dans la recherche ainsi que dans ce travail nous amènent à présenter quelques pistes, orientations à explorer dans de futurs travaux. En premier lieu, il

serait intéressant d'ancrer davantage les travaux dans une perspective clinique. Les méthodologies utilisées sont le plus souvent par questionnaires, ce qui complique l'accès au vécu de l'individu. L'étude de cas cliniques aurait ce double avantage d'analyser une thématique concrète, avec l'exploration possible du vécu selon les termes propres aux patients. La méthodologie est également centrale dans la seconde piste proposée. Les recherches étudiées manquent parfois de réflexivité tant sur la méthode utilisée que sur les résultats et les conclusions présentées. Cette constatation se retrouve particulièrement lors de l'étude des différences de thématiques entre hommes et femmes. En réponse à cette problématique, il serait intéressant de s'ancrer davantage dans des perspectives critiques, ceci afin de contextualiser, historiciser et questionner les résultats. Une dernière piste envisagée serait de se détacher de l'aspect uniquement centré sur le contenu, d'un point de vue narratif (par exemple : « je rends un homme fou de désir pour moi »). La plupart des recherches étudiées pour ce travail ont en effet eu pour objectif l'identification de contenus de fantasmes, sans pour autant en proposer une distinction en fonction de la relation ou de l'activité sexuelle de la personne. Ces études ne nous permettent donc pas d'appréhender les fantasmes de manière globale, en manquant de prendre en compte la multi-dimensionnalité de leur objet de recherche. En outre, cette centration sur les contenus crée un cadre restrictif de la recherche, en n'appelant le plus souvent qu'à d'autres travaux sur les contenus.

Les fantasmes sexuels restent en définitive un champ intéressant et utile à explorer, avec des pistes différentes qui peuvent être envisagées. Une réactualisation des études serait également bénéfique, ceci afin que les connaissances soient à jour et correspondent à une société, une culture, un contexte plus récents. L'utilisation de ces connaissances serait pertinente et utiles pour la clinique actuelle.

7. Bibliographie

- Ahlers, C. J., Schaefer, G. A., Mundt, I. A., Roll, S., Englert, H., Willich, S. N., & Beier, K. M. (2011). How unusual are the contents of paraphilias? Paraphilia-associated sexual arousal patterns in a community-based sample of men. *Journal of Sexual Medicine*, 8(5), 1362-1370. doi: 10.1111/j.1743-6109.2009.01597.x
- Alfonso, V. C., Allison, D. B., & Dunn, G. M. (1992). Sexual fantasy and satisfaction. *Journal of Psychology & Human Sexuality*, 5(3), 19-37. doi: 10.1300/J056v05n03_03
- American Psychiatric Association. (2013). *Diagnostic and statistical manual of mental disorders* (5th ed.). Washington, DC: Author.
- Arndt, W. B., Foehl, J. C., & Good, F. E. (1985). Specific sexual fantasy themes: A multidimensional study. *Journal of Personality and Social Psychology*, 48(2), 472-480. doi: 10.1037/0022-3514.48.2.472
- Bader, M. J. (2003). *Arousal: The secret logic of sexual fantasies*. New York: St. Martin's Press.
- Bajos, N., & Bozon, M. (2012). Les transformations de la vie sexuelle après cinquante ans : un vieillissement genré. *Gérontologie et Société*, 140(1), 95-108. doi: 10.3917/gs.140.0095
- Bandler, A. (2001). A self-psychological view of the sexual fantasies of a research sample of lesbians. *Gender and Psychoanalysis*, 6(1), 3-17.
- Bandura, A. (1977). *Social learning theory*. Englewood Cliffs, NJ: Prentice Hall.
- Barnes, N. M. (1997). *Comparison of sexual fantasies*. Unpublished doctoral dissertation. University of Missouri. Kansas City, KS.
- Birnbaum, G. E. (2007). Beyond the borders of reality: Attachment orientations and sexual fantasies. *Personal Relationships*, 14(2), 321-342. doi: 10.1111/j.1475-6811.2007.00157.x
- Birnbaum, G. E. (2010). Bound to interact: The divergent goals and complex interplay of attachment and sex within romantic relationships. *Journal of Social and Personal Relationships*, 27(2), 245-252. doi: 10.1177/0265407509360902
- Birnbaum, G. E., Mikulincer, M., & Gillath, O. (2011). In and out of a daydream: Attachment orientations, daily couple interactions, and sexual fantasies. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 37(10), 1398-1410. doi: 10.1177/0146167211410986
- Birnbaum, G. E., Simpson, J. A., Weisberg, Y. J., Barnea, E., & Assulin-Simhon, Z. (2012). Is it my overactive imagination? The effects of contextually activated attachment

- insecurity on sexual fantasies. *Journal of Social and Personal Relationships*. doi: 10.1177/0265407512452978
- Birnbaum, G. E., Svitelman, N., Bar-Shalom, A., & Porat, O. (2008). The thin line between reality and imagination: Attachment orientations and the effects of relationship threats on sexual fantasies. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 34(9), 1185-1199. doi: 10.1177/0146167208319692
- Bivona, J. M., & Critelli, J. W. (2009). The nature of women's rape fantasies: An analysis of prevalence, frequency, and contents. *Journal of Sex Research*, 46(1), 33-45. doi: 10.1080/00224490802624406
- Bivona, J. M., Critelli, J. W., & Clark, M. J. (2012). Women's rape fantasies: An empirical evaluation of the major explanations. *Archives of Sexual Behavior*, 41(5), 1107-1119. doi: 10.1007/s10508-012-9934-6
- Blondiaux, I. (2009). *Psychiatrie contre psychanalyse ? Débats et scandales autour de la psychothérapie*. Paris : Le Félin.
- Boncinelli, V., Gaci Scaletti, D., Nanini, C., Daino, D., & Genazzani, A. R. (2013). Sexual fantasies and female hypoactive desire. *Sexologies*, 22(1), e16-e19. doi: 10.1016/j.sexol.2012.08.003
- Bondil, P. (2008). Vieillesse sexuelle : mythes et réalités biologiques. *Sexologies*, 17(3), 152-173. doi: 10.1016/j.sexol.2008.06.001
- Bowlby, J. (1969). *Attachment and loss: Vol. 1: Attachment*. New York: Basic Books.
- Bowlby, J. (1973). *Attachment and loss: Vol. 2: Separation: Anxiety and anger*. New York: Basic Books.
- Bowlby, J. (1980). *Attachment and loss: Vol. 3: Loss: Sadness and depression*. New York: Basic Books.
- Brenot, P. (2011). *Les hommes, le sexe et l'amour : enquête sur l'intimité, la sexualité et les comportements amoureux des hommes en France*. Paris : Arènes.
- Brenot, P. (2012). *Les femmes, le sexe et l'amour : 3'000 femmes témoignent*. Paris : Arènes.
- Brownmiller, S. (1975). *Against our will: Men, women and rape*. New York: Simon & Schuster.
- Burris, C. T., & Mathes, S. (2011). Digging in my secret garden: Disinhibitory effects of the "hidden observer" on reported sexual fantasies. *Canadian Journal of Human Sexuality*, 20(4), 143-150.
- Byrne, D., & Osland, J. A. (2000). Sexual fantasy and erotica/pornography: Internal and external imagery. In L. T. Szuchman & F. Muscarella (Eds.), *Psychological*

- perspectives on human sexuality* (pp. 283-305). Hoboken, NJ: John Wiley & Sons.
- Cacioppo, M., Vizzari, V., Corica, F., Maestri, V., & Simonelli, C. (2009). An exploratory study on male homosexual erotic imagery. *Sexologies, 18*(1), 44-50. doi: 10.1016/j.sexol.2007.12.007
- Cannon, S. E. (1996). *An empirical test of the compensatory hypothesis of sexual fantasy*. Missoula, MT: University of Montana.
- Colarusso, C. A. (2012). The central masturbation fantasy in heterosexual males across the life cycle: Masturbation fantasies across the normality-pathology spectrum. *Journal of the American Psychoanalytic Association, 60*(5), 917-948. doi: 10.1177/0003065112459348
- Crépault, C. (1981). *L'imaginaire érotique et ses secrets*. Presses de l'Université du Québec.
- Crépault, C. (2007). *Les fantasmes, l'érotisme et la sexualité*. Paris : Odile Jacob.
- Crépault, C., Abraham, G., Porto, R., & Couture, M. (1977). Erotic imagery in women. In R. Gemme & C. C. Wheeler (Eds.), *Progress in sexology* (pp. 267-283). New York: Plenum Press.
- Crépault, C., & Couture, M. (1980). Men's erotic fantasies. *Archives of Sexual Behavior, 9*(6), 565-581. doi: 10.1007/BF01542159
- Critelli, J. W., & Bivona, J. M. (2008). Women's erotic rape fantasies: An evaluation of theory and research. *Journal of Sex Research, 45*(1), 57-70. doi: 10.1080/00224490701808191
- Curnoe, S., & Langevin, R. (2002). Personality and deviant sexual fantasies: An examination of the mmpis of sex offenders. *Journal of Clinical Psychology, 58*(7), 803-815. doi: 10.1002/jclp.2006
- Davidoff, O. (2005). *Social influences as a mediator of gender differences in sexual fantasy, sexual desire and sexual behavior*. University of South Carolina.
- Dawson, S. J., Suschinsky, K. D., & Lalumière, M. L. (2012). Sexual fantasies and viewing times across the menstrual cycle: A diary study. *Archives of Sexual Behavior, 41*(1), 173-183. doi: 10.1007/s10508-012-9939-1
- Easton, J. A., Confer, J. C., Goetz, C. D., & Buss, D. M. (2010). Reproduction expediting: Sexual motivations, fantasies, and the ticking biological clock. *Personality and Individual Differences, 49*(5), 516-520. doi: 10.1016/j.paid.2010.05.018
- Ellis, B. J., & Symons, D. (1990). Sex differences in sexual fantasy: An evolutionary psychological approach. *Journal of Sex Research, 27*(4), 527-555. doi: 10.2307/3812772

Bibliographie

- First, M. B. (2014). DSM-5 and paraphilic disorders. *Journal of the American Academy of Psychiatry and the Law Online*, 42(2), 191-201.
- Fischtein, D. S., Herold, E. S., & Desmarais, S. (2007). How much does gender explain in sexual attitudes and behaviors? A survey of canadian adults. *Archives of Sexual Behavior*, 36(3), 451-461. doi: 10.1007/s10508-006-9157-9
- Follingstad, D. R., & Kimbrell, C. D. (1986). Sex fantasies revisited: An expansion and further clarification of variables affecting sex fantasy production. *Archives of Sexual Behavior*, 15(6), 475-486. doi: 10.1007/BF01542312
- Frostino, A. T. (2006). *Guilt and jealousy associated with sexual fantasies among heterosexual married individuals*. Chester, PA: Widener University.
- Gagnon, J. (2008). *Les scripts de la sexualité: Essais sur les origines culturelles du désir* (M. H. Bourcier & A. Giami, Trad.). Paris : Payot.
- Gagnon, J., & Simon, W. (2011). *Sexual conduct: The social sources of human sexuality* (2nd ed.). New Brunswick, CA: Aldine Transaction.
- Gardner, R. A. (1969). Sexual fantasies in childhood. *Medical Aspects of Human Sexuality*, 3, 121-134.
- Gardner, R. A. (2001). The normal-sexual-fantasy consideration in sex-abuse evaluations. *American Journal of Family Therapy*, 29(2), 83-94. doi: 10.1080/01926180126074
- Giambra, L. M. (1974). Daydreaming across the life span: Late adolescent to senior citizen. *International Journal of Aging and Human Development*, 5(2), 115-140. doi: 10.2190/7aej-t3ma-qlgd-ccf5
- Giami, A., & Bozon, M. (1999). Présentation de l'article de John Gagnon. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 68-72.
- Gold, S. R., & Gold, R. G. (1991). Gender differences in first sexual fantasies. *Journal of Sex Education and Therapy*, 17(3), 207-216. doi: 10.1080/01614576.1991.11074022
- Goldey, K. L., Avery, L. R., & van Anders, S. M. (2013). Sexual fantasies and gender/sex: A multimethod approach with quantitative content analysis and hormonal responses. *Journal of Sex Research*, 51(8), 917-931. doi: 10.1080/00224499.2013.798611
- Goldey, K. L., & van Anders, S. M. (2011). Sexy thoughts: Effects of sexual cognitions on testosterone, cortisol, and arousal in women. *Hormones and Behavior*, 59(5), 754-764. doi: 10.1016/j.yhbeh.2010.12.005
- Goldey, K. L., & van Anders, S. M. (2012). Sexual arousal and desire: Interrelations and responses to three modalities of sexual stimuli. *Journal of Sexual Medicine*, 9(9), 2315-2329. doi: 10.1111/j.1743-6109.2012.02845.x

- Guida, M., Di Spiezio Sardo, A., Bramante, S., Sparice, S., Acunzo, G., Tommaselli, G. A., . . . Nappi, C. (2005). Effects of two types of hormonal contraception—oral versus intravaginal—on the sexual life of women and their partners. *Human Reproduction, 20*(4), 1100-1106. doi: 10.1093/humrep/deh686
- Hariton, E. B., & Singer, J. L. (1974). Women's fantasies during sexual intercourse: Normative and theoretical implications. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 42*(3), 313-322.
- Hawley, P. H., & Hensley, W. A. (2009). Social dominance and forceful submission fantasies: Feminine pathology or power? *Journal of Sex Research, 46*(6), 568-585. doi: 10.1080/00224490902878985
- Heiman, J. R., & Rowland, D. L. (1983). Affective and physiological sexual response patterns: The effects of instructions on sexually functional and dysfunctional men. *Journal of Psychosomatic Research, 27*(2), 105-116. doi: 10.1016/0022-3999(83)90086-7
- Hicks, T. V., & Leitenberg, H. (2001). Sexual fantasies about one's partner versus someone else: Gender differences in incidence and frequency. *Journal of Sex Research, 38*(1), 43-50. doi: 10.1080/00224490109552069
- Hyde, J. S. (2005). The gender similarities hypothesis. *American Psychologist, 60*(6), 581-592. doi: 10.1037/0003-066X.60.6.581
- Joyal, C. C., Cossette, A., & Lapierre, V. (2015). What exactly is an unusual sexual fantasy? *Journal of Sexual Medicine, 12*(2), 328-340. doi: 10.1111/jsm.12734
- Kahr, B. (2009). *Who's been sleeping in your head? The secret world of sexual fantasies*. New York: Basic Books.
- Keating, J., & Over, R. (1990). Sexual fantasies of heterosexual and homosexual men. *Archives of Sexual Behavior, 19*(5), 461-475. doi: 10.1007/BF02442348
- Kinsey, A. C., Pomeroy, W. B., & Martin, C. E. (1948). *Sexual behavior in the human male*. Philadelphia, PA: W. B. Saunders.
- Knafo, D., & Jaffe, Y. (1984). Sexual fantasizing in males and females. *Journal of Research in Personality, 18*(4), 451-462. doi: 10.1016/0092-6566(84)90004-7
- Laan, E., & van Lunsen, R. H. (1997). Hormones and sexuality in postmenopausal women: A psychophysiological study. *Journal of Psychosomatic Obstetrics and Gynaecology, 18*(2), 126-133. doi: 10.3109/01674829709085579
- Lajeunesse, S. L., & Deslauriers, J. M. (2013). Point de vue masculin sur la pornographie : des fantasmes à la réalité. *Sexologies, 22*(1), 32-41. doi: 10.1016/j.sexol.2012.08.019

- Laznik, M.-C. (2005). Le complexe de Jocaste. *Revue française de psychanalyse*, 69(4), 993-1011. doi: 10.3917/rfp.694.0993
- Le Guen, A. (2005). Au mitan de la vie. *Revue française de psychanalyse*, 69(4), 1061-1069. doi: 10.3917/rfp.694.1061
- Leitenberg, H., & Henning, K. (1995). Sexual fantasy. *Psychological Bulletin*, 117(3), 469-496. doi: 10.1037/0033-2909.117.3.469
- Levin, R. J. (2014). Sexuality of the ageing female – the underlying physiology. *Sexual and Relationship Therapy*, 30(1), 25-36. doi: 10.1080/14681994.2014.963984
- Loonis, É. (1999). Approche structurale des fantasmes érotiques. *Évolution Psychiatrique*, 64(1), 43-60. doi: 10.1016/S0014-3855(99)80004-8
- Maniglio, R. (2012). The role of parent–child bonding, attachment, and interpersonal problems in the development of deviant sexual fantasies in sexual offenders. *Trauma, Violence, & Abuse*, 13(2), 83-96. doi: 10.1177/1524838012440337
- Mathur, J. A. (2002). *Sexual fantasies and aggressive behaviors in dating couples*. Garden City, NY: Adelphi University.
- Meuwissen, I., & Over, R. (1991). Multidimensionality of the content of female sexual fantasy. *Behaviour Research and Therapy*, 29(2), 179-189. doi: 10.1016/0005-7967(91)90046-6
- Mishel, W. (1966). A social-learning view of sex differences in behavior. In E. E. Maccoby (Ed.), *The development of sex differences* (pp. 56-81). Stanford, CA: Stanford University Press.
- Moreault, D., & Follingstad, D. R. (1978). Sexual fantasies of females as a function of sex guilt and experimental response cues. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 46(6), 1385-1393. doi: 10.1037/0022-006X.46.6.1385
- Nappi, R. E., & Lachowsky, M. (2009). Menopause and sexuality: Prevalence of symptoms and impact on quality of life. *Maturitas*, 63(2), 138-141. doi: 10.1016/j.maturitas.2009.03.021
- Nappi, R. E., Martini, E., Martella, S., Capuano, F., Bosoni, D., Giacomini, S., . . . Spinillo, A. (2014). Maintaining sexuality in menopause. *Post Reproductive Health*, 20(1), 22-29. doi: 10.1177/1754045313515122
- Nelson, J. D. (2012). *An examination of sexual fantasy with specific emphasis on both fluid and constant variables: The effect of gender, age, sexual orientation, ethnicity, religion, and personality on sexual fantasy*. (3518479 Psy.D.), Alliant International University, Ann Arbor. ProQuest Dissertations & Theses A&I database.

- Newbury, R., Hayter, M., Wylie, K. R., & Riddell, J. (2012). Sexual fantasy as a clinical intervention. *Sexual and Relationship Therapy, 27*(4), 358-371. doi: 10.1080/14681994.2012.733816
- Ogas, O., & Gaddam, S. (2011). *A billion wicked thoughts: What the world's largest experiment reveals about human desire*. New York: Dutton.
- Oliver, M. B., & Hyde, J. S. (1993). Gender differences in sexuality: A meta-analysis. *Psychological Bulletin, 114*(1), 29-51. doi: 10.1037/0033-2909.114.1.29
- Organisation Mondiale de la Santé [OMS]. (2000). *CIM-10 / ICD-10 classification internationale des troubles mentaux et des troubles du comportement : critères diagnostiques pour la recherche*. Paris : Masson.
- Oser, R. (1996). *The interaction of sex and sex role orientation on the content of sexual fantasies*. Alameda, CA: California School of Professional Psychology.
- Parsons, J. T., Kelly, B. C., Bimbi, D. S., DiMaria, L., Wainberg, M. L., & Morgenstern, J. (2008). Explanations for the origins of sexual compulsivity among gay and bisexual men. *Archives of Sexual Behavior, 37*(5), 817-826. doi: 10.1007/s10508-007-9218-8
- Pelletier, L. A., & Herold, E. S. (1988). The relationship of age, sex guilt, and sexual experience with female sexual fantasies. *Journal of Sex Research, 24*, 250-256. doi: 10.2307/3812844
- Peplau, L. A. (2003). Human sexuality: How do men and women differ? *Current Directions in Psychological Science, 12*(2), 37-40. doi: 10.2307/20182831
- Peralta Sánchez, A. (1998). Menopausia y sexualidad. [Menopause and sexuality]. *Archivos Hispanoamericanos de Sexologia, 4*(1), 97-121.
- Person, E. S., Terestman, N., Myers, W. A., Goldberg, E., & Borenstein, M. (1992). Associations between sexual experiences and fantasies in a nonpatient population: A preliminary study. *Journal of the American Academy of Psychoanalysis, 20*(1), 75-90.
- Petersen, J. L., & Hyde, J. S. (2010). A meta-analytic review of research on gender differences in sexuality, 1993–2007. *Psychological Bulletin, 136*(1), 21-38. doi: 10.1037/a0017504
- Petersen, J. L., & Hyde, J. S. (2011). Gender differences in sexual attitudes and behaviors: A review of meta-analytic results and large datasets. *The Journal of Sex Research, 48*(2-3), 149-165. doi: 10.1080/00224499.2011.551851

Bibliographie

- Price, J. H., Allensworth, D. D., & Hillman, K. S. (1985). Comparison of sexual fantasies of homosexuals and of heterosexuals. *Psychological Reports, 57*(3), 871-877. doi: 10.2466/pr0.1985.57.3.871
- Przybyla, D. P. J., & Byrne, D. (1984). The mediating role of cognitive processes in self-reported sexual arousal. *Journal of Research in Personality, 18*(1), 54-63. doi: 10.1016/0092-6566(84)90038-2
- Purifoy, F. E., Grodsky, A., & Giambra, L. M. (1992). The relationship of sexual daydreaming to sexual activity, sexual drive, and sexual attitudes for women across the life-span. *Archives of Sexual Behavior, 21*(4), 369-385. doi: 10.1007/BF01542026
- Renaud, C. A., & Byers, E. S. (1999). Exploring the frequency, diversity, and content of university students' positive and negative sexual cognitions. *Canadian Journal of Human Sexuality, 8*(1), 17-30.
- Robinson, J. D., & Parks, C. W. (2004). Lesbian and bisexual women's sexual fantasies, psychological adjustment, and close relationship functioning. *Journal of Psychology and Human Sexuality, 15*(4), 185-203. doi: 10.1300/J056v15n04_03
- Rokach, A. (1990). Content analysis of sexual fantasies of males and females. *Journal of Psychology, 124*(4), 427-436. doi: 10.1080/00223980.1990.10543238
- Rupp, H. A., & Wallen, K. (2008). Sex differences in response to visual sexual stimuli: A review. *Archives of Sexual Behavior, 37*(2), 206-218. doi: 10.1007/s10508-007-9217-9
- Rupp, H. A., & Wallen, K. (2009). Sex-specific content preferences for visual sexual stimuli. *Archives of Sexual Behavior, 38*(3), 417-426. doi: 10.1007/s10508-008-9402-5
- Schmitt, D. P., Jonason, P. K., Byerley, G. J., Flores, S. D., Illbeck, B. E., O'Leary, K. N., & Qudrat, A. (2012). A reexamination of sex differences in sexuality: New studies reveal old truths. *Current Directions in Psychological Science, 21*(2), 135-139. doi: 10.1177/0963721412436808
- Scott, C. L., & Cortez, A. (2011). No longer his and hers, but ours: Examining sexual arousal in response to erotic stories designed for both sexes. *Journal of Sex and Marital Therapy, 37*(3), 165-175. doi: 10.1080/0092623X.2011.560529
- Shibley-Hyde, J., & Durik, A. M. (2000). Gender differences in erotic plasticity—evolutionary or sociocultural forces? Comment on Baumeister (2000). *Psychological Bulletin, 126*(3), 375-379. doi: 10.1037/0033-2909.126.3.375

- Shulman, J. L., & Home, S. G. (2006). Guilty or not? A path model of women's sexual force fantasies. *Journal of Sex Research, 43*(4), 368-377. doi: 10.1080/00224490609552336
- Stoller, R. J. (1975). *Perversion: The erotic form of hatred*. New York: Pantheon Books.
- Stoller, R. J. (1979). *Sexual excitement: Dynamics of erotic life*. New York: Pantheon Books.
- Stoller, R. J. (1989). *L'imagination érotique telle qu'on l'observe* (C. Chiland & Y. Noizet, Trad.). Paris : Presses Universitaires de France.
- Storms, M. D. (1981). A theory of erotic orientation development. *Psychological review, 88*(4), 340-353. doi: 10.1037/0033-295X.88.4.340
- Strassberg, D. S., & Locker, L. K. (1998). Force in women's sexual fantasies. *Archives of Sexual Behavior, 27*(4), 403-414. doi: 10.1023/A:1018740210472
- Symons, D. (1994). *Du sexe à la séduction : l'évolution de la sexualité humaine* (C. Ludet, Trad.). Paris : Sand.
- Vaughn, L. M., Lansky, L. M., & Rawlings, E. I. (1996). Women's sexual arousal and affect: The effect of feminist identification and male dominant versus female dominant sexual scenarios. *Canadian Journal of Human Sexuality, 5*(3), 169-183.
- Williams, K. M., Cooper, B. S., Howell, T. M., Yuille, J. C., & Paulhus, D. L. (2009). Inferring sexually deviant behavior from corresponding fantasies: The role of personality and pornography consumption. *Criminal Justice and Behavior, 36*(2), 198-222. doi: 10.1177/0093854808327277
- Wilson, G. D. (1978). *The secrets of sexual fantasy*. London: Dent.
- Wilson, G. D. (1988). Measurement of sex fantasy. *Sexual and Marital Therapy, 3*(1), 45-55. doi: 10.1080/02674658808407692
- Wilson, G. D. (1997). Gender differences in sexual fantasy: An evolutionary analysis. *Personality and Individual Differences, 22*(1), 27-31. doi: 10.1016/S0191-8869(96)00180-8
- Wilson, G. D. (2010). The sex fantasy questionnaire: An update. *Sexual and Relationship Therapy, 25*(1), 68-72. doi: 10.1080/14681990903505799
- Wilson, G. D., & Lang, R. J. (1981). Sex differences in sexual fantasy patterns. *Personality and Individual Differences, 2*(4), 343-346. doi: 10.1016/0191-8869(81)90093-3
- Woodworth, M., Freimuth, T., Hutton, E. L., Carpenter, T., Agar, A. D., & Logan, M. (2013). High-risk sexual offenders: An examination of sexual fantasy, sexual paraphilia, psychopathy, and offence characteristics. *International Journal of Law and Psychiatry, 36*(2), 144-156. doi: 10.1016/j.ijlp.2013.01.007

8. Annexe

8.1. Références des articles selon la méthodologie

8.1.1. Questionnaires

8.1.1.1. Questions fermées (34)

- Ahlers, C. J., Schaefer, G. A., Mundt, I. A., Roll, S., Englert, H., Willich, S. N., & Beier, K. M. (2011). How unusual are the contents of paraphilias? Paraphilia-associated sexual arousal patterns in a community-based sample of men. *Journal of Sexual Medicine*, 8(5), 1362-1370. doi: 10.1111/j.1743-6109.2009.01597.x
- Ahrold, T. K., Farmer, M., Trapnell, P. D., & Meston, C. M. (2011). The relationship among sexual attitudes, sexual fantasy, and religiosity. *Archives of Sexual Behavior*, 40(3), 619-630. doi: 10.1007/s10508-010-9621-4
- Alfonso, V. C., Allison, D. B., & Dunn, G. M. (1992). Sexual fantasy and satisfaction. *Journal of Psychology & Human Sexuality*, 5(3), 19-37. doi: 10.1300/J056v05n03_03
- Arndt, W. B., Foehl, J. C., & Good, F. E. (1985). Specific sexual fantasy themes: A multidimensional study. *Journal of Personality and Social Psychology*, 48(2), 472-480. doi: 10.1037/0022-3514.48.2.472
- Birnbaum, G. E. (2007). Beyond the borders of reality: Attachment orientations and sexual fantasies. *Personal Relationships*, 14(2), 321-342. doi: 10.1111/j.1475-6811.2007.00157.x (study 1)
- Briere, J., Smiljanich, K., & Henschel, D. (1994). Sexual fantasies, gender, and molestation history. *Child Abuse and Neglect*, 18(2), 131-137. doi: 10.1016/0145-2134(94)90115-5
- Brown, J. J., & Hart, D. H. (1977). Correlates of females' sexual fantasies. *Perceptual and Motor Skills*, 45(3), 819-825. doi: 10.2466/pms.1977.45.3.819
- Carlstedt, M., Bood, S. A., & Norlander, T. (2011). The affective personality and its relation to sexual fantasies in regard to the wilson sex fantasy questionnaire. *Psychology*, 2(8), 792-796. doi: 10.4236/psych.2011.28121

Références des articles selon la méthodologie

- Easton, J. A., Confer, J. C., Goetz, C. D., & Buss, D. M. (2010). Reproduction expediting: Sexual motivations, fantasies, and the ticking biological clock. *Personality and Individual Differences, 49*(5), 516-520. doi: 10.1016/j.paid.2010.05.018
- Ellis, B. J., & Symons, D. (1990). Sex differences in sexual fantasy: An evolutionary psychological approach. *Journal of Sex Research, 27*(4), 527-555. doi: 10.2307/3812772
- Frostino, A. T. (2006). *Guilt and jealousy associated with sexual fantasies among heterosexual married individuals*. Chester, PA: Widener University.
- Goldhammer, D. L., & McCabe, M. P. (2011). Development and psychometric properties of the female sexual desire questionnaire (FSDQ). *Journal of Sexual Medicine, 8*(9), 2512-2521. doi: 10.1111/j.1743-6109.2011.02334.x
- Hawley, P. H., & Hensley, W. A. (2009). Social dominance and forceful submission fantasies: Feminine pathology or power? *Journal of Sex Research, 46*(6), 568-585. doi: 10.1080/00224490902878985
- Hicks, T. V., & Leitenberg, H. (2001). Sexual fantasies about one's partner versus someone else: Gender differences in incidence and frequency. *Journal of Sex Research, 38*(1), 43-50. doi: 10.1080/00224490109552069
- Holmberg, D., & Blair, K. L. (2009). Sexual desire, communication, satisfaction, and preferences of men and women in same-sex versus mixed-sex relationships. *Journal of Sex Research, 46*(1), 57-66. doi: 10.1080/00224490802645294
- Keating, J., & Over, R. (1990). Sexual fantasies of heterosexual and homosexual men. *Archives of Sexual Behavior, 19*(5), 461-475. doi: 10.1007/BF02442348
- Knafo, D., & Jaffe, Y. (1984). Sexual fantasizing in males and females. *Journal of Research in Personality, 18*(4), 451-462. doi: 10.1016/0092-6566(84)90004-7
- McCauley, C., & Swann, C. P. (1980). Sex differences in the frequency and functions of fantasies during sexual activity. *Journal of Research in Personality, 14*(3), 400-411. doi: 10.1016/0092-6566(80)90022-7
- Meuwissen, I., & Over, R. (1991). Multidimensionality of the content of female sexual fantasy. *Behaviour Research and Therapy, 29*(2), 179-189. doi: 10.1016/0005-7967(91)90046-6

- Nelson, J. D. (2012). *An examination of sexual fantasy with specific emphasis on both fluid and constant variables: The effect of gender, age, sexual orientation, ethnicity, religion, and personality on sexual fantasy*. (3518479 Psy.D.), Alliant International University, Ann Arbor. ProQuest Dissertations & Theses A&I database.
- Oser, R. (1996). *The interaction of sex and sex role orientation on the content of sexual fantasies*. Alameda, CA: California School of Professional Psychology.
- Pelletier, L. A., & Herold, E. S. (1988). The relationship of age, sex guilt, and sexual experience with female sexual fantasies. *Journal of Sex Research, 24*, 250-256. doi: 10.2307/3812844
- Person, E. S., Terestman, N., Myers, W. A., Goldberg, E., & Borenstein, M. (1992). Associations between sexual experiences and fantasies in a nonpatient population: A preliminary study. *Journal of the American Academy of Psychoanalysis, 20*(1), 75-90.
- Plaud, J. J., & Bigwood, S. J. (1997). A multivariate analysis of the sexual fantasy themes of college men. *Journal of Sex and Marital Therapy, 23*(3), 221-230. doi: 10.1080/00926239708403927
- Renaud, C. A., & Byers, E. S. (1999). Exploring the frequency, diversity and content of university students' positive and negative sexual cognitions. *Canadian Journal of Human Sexuality, 8* (1), pp. 17-30.
- Robinson, J. D., & Parks, C. W. (2004). Lesbian and bisexual women's sexual fantasies, psychological adjustment, and close relationship functioning. *Journal of Psychology and Human Sexuality, 15*(4), 185-203. doi: 10.1300/J056v15n04_03
- Schredl, M., Desch, S., Römig, F., & Spachmann, A. (2009). Erotic dreams and their relationship to waking-life sexuality. *Sexologies, 18*(1), 38-43. doi: 10.1016/j.sexol.2008.05.001
- Scott, C. L., & Cortez, A. (2011). No longer his and hers, but ours: Examining sexual arousal in response to erotic stories designed for both sexes. *Journal of Sex and Marital Therapy, 37*(3), 165-175. doi: 10.1080/0092623X.2011.560529

- Shulman, J. L., & Home, S. G. (2006). Guilty or not? A path model of women's sexual force fantasies. *Journal of Sex Research*, 43(4), 368-377. doi: 10.1080/00224490609552336
- Vaughn, L. M., Lansky, L. M., & Rawlings, E. I. (1996). Women's sexual arousal and affect: The effect of feminist identification and male dominant versus female dominant sexual scenarios. *Canadian Journal of Human Sexuality*, 5 (3), pp. 169-183.
- Wilson, G. D. (1997). Gender differences in sexual fantasy: An evolutionary analysis. *Personality and Individual Differences*, 22(1), 27-31. doi: 10.1016/S0191-8869(96)00180-8
- Wilson, G. D. (1988). Measurement of sex fantasy. *Sexual and Marital Therapy*, 3(1), 45-55. doi: 10.1080/02674658808407692
- Yarab, P. E., & Allgeier, E. R. (1998). Don't even think about it: The role of sexual fantasies as perceived unfaithfulness in heterosexual dating relationships. *Journal of Sex Education and Therapy*, 23(3), 246-254.
- Yu, C. K.-C. (2012). Pornography consumption and sexual behaviors as correlates of erotic dreams and nocturnal emissions. *Dreaming*, 22(4), 230-239.

8.1.1.2. Questions ouvertes (4)

- Birnbaum, G. E. (2007). Beyond the borders of reality: Attachment orientations and sexual fantasies. *Personal Relationships*, 14(2), 321-342. doi: 10.1111/j.1475-6811.2007.00157.x (study 2)
- Birnbaum, G. E., Simpson, J. A., Weisberg, Y. J., Barnea, E., & Assulin-Simhon, Z. (2012). Is it my overactive imagination? The effects of contextually activated attachment insecurity on sexual fantasies. *Journal of Social and Personal Relationships*. doi: 10.1177/0265407512452978 (study 1)
- Rokach, A. (1990). Content analysis of sexual fantasies of males and females. *Journal of Psychology*, 124(4), 427-436. doi: 10.1080/00223980.1990.10543238
- Zurbriggen, E. L., & Yost, M. R. (2004). Power, desire, and pleasure in sexual fantasies. *Journal of Sex Research*, 41(3), 288-300. doi: 10.1080/00224490409552236

8.1.1.3. Mixte (13)

- Anderson, M. (2011). *Sexual communication in romantic relationships: An investigation into the disclosure of sexual fantasies* (Doctoral dissertation). University of Kansas. Retrieved from <http://hdl.handle.net/1808/9806>
- Bivona, J., & Critelli, J. (2009). The nature of women's rape fantasies: An analysis of prevalence, frequency, and contents. *Journal of Sex Research, 46*(1), 33-45. doi: 10.1080/00224490802624406
- Bivona, J. M., Critelli, J. W., & Clark, M. J. (2012). Women's rape fantasies: An empirical evaluation of the major explanations. *Archives of Sexual Behavior, 41*(5), 1107-1119. doi: 10.1007/s10508-012-9934-6
- Cacioppo, M., Vizzari, V., Corica, F., Maestri, V., & Simonelli, C. (2009). An exploratory study on male homosexual erotic imagery. *Sexologies, 18*(1), 44-50. doi: 10.1016/j.sexol.2007.12.007
- Davidoff, O. (2005). *Social influences as a mediator of gender differences in sexual fantasy, sexual desire and sexual behavior*. Columbia, SC: University of South Carolina.
- Dubois, S. L. (1997). Gender differences in the emotional tone of written sexual fantasies. *Canadian Journal of Human Sexuality, 6*(4), 307-315.
- Fischtein, D. S., Herold, E. S., & Desmarais, S. (2007). How much does gender explain in sexual attitudes and behaviors? A survey of canadian adults. *Archives of Sexual Behavior, 36*(3), 451-461. doi: 10.1007/s10508-006-9157-9
- Gold, S. R., & Gold, R. G. (1991). Gender differences in first sexual fantasies. *Journal of Sex Education and Therapy, 17*(3), 207-216. doi: 10.1080/01614576.1991.11074022
- Joyal, C. C., Cossette, A., & Lapierre, V. (2015). What exactly is an unusual sexual fantasy? *Journal of Sexual Medicine, 12*(2), 328-340. doi: 10.1111/jsm.12734
- Price, J. H., Allensworth, D. D., & Hillman, K. S. (1985). Comparison of sexual fantasies of homosexuals and of heterosexuals. *Psychological Reports, 57*(3), 871-877. doi: 10.2466/pr0.1985.57.3.871
- Strassberg, D. S., & Locker, L. K. (1998). Force in women's sexual fantasies. *Archives of Sexual Behavior, 27*(4), 403-414. doi: 10.1023/A:1018740210472

Wilson, G. D., & Lang, R. J. (1981). Sex differences in sexual fantasy patterns. *Personality and Individual Differences*, 2(4), 343-346. doi: 10.1016/0191-8869(81)90093-3

Yost, M. R., & Zurbriggen, E. L. (2006). Gender differences in the enactment of sociosexuality: An examination of implicit social motives, sexual fantasies, coercive sexual attitudes, and aggressive sexual behavior. *Journal of Sex Research*, 43(2), 163-173. doi: 10.1080/00224490609552311

8.1.2. Théorie (20)

Andersen, B. L., Cyranowski, J. M., & Aarestad, S. (2000). Beyond artificial, sex-linked distinctions to conceptualize female sexuality: Comment on baumeister (2000). *Psychological Bulletin*, 126(3), 380-384. doi: 10.1037/0033-2909.126.3.380

Basson, R. (2002). Review: Female sexual dysfunctions — the new models. *British Journal of Diabetes and Vascular Disease*, 2(4), 267-270. doi: 10.1177/14746514020020040501

Baumeister, R. F. (2000). Gender differences in erotic plasticity: The female sex drive as socially flexible and responsive. *Psychological Bulletin*, 126(3), 347-374. doi: 10.1037/0033-2909.126.3.347

Birnbaum, G. E. (2010). Bound to interact: The divergent goals and complex interplay of attachment and sex within romantic relationships. *Journal of Social and Personal Relationships*, 27(2), 245-252. doi: 10.1177/0265407509360902

Cogan, R., Cochran, B. S., Velarde, L. C., Calkins, H. B., Chenault, N. E., Cody, D. L., . . . Williams, H. A. (2007). Sexual fantasies, sexual functioning, and hysteria among women: A test of Freud's (1905) hypothesis. *Psychoanalytic Psychology*, 24(4), 697-700. doi: 10.1037/0736-9735.24.4.697

Colarusso, C. A. (2012). The central masturbation fantasy in heterosexual males across the life cycle: Masturbation fantasies across the normality-pathology spectrum. *Journal of the American Psychoanalytic Association*, 60(5), 917-948. doi: 10.1177/0003065112459348

Critelli, J. W., & Bivona, J. M. (2008). Women's erotic rape fantasies: An evaluation of theory and research. *Journal of Sex Research*, 45(1), 57-70. doi: 10.1080/00224490701808191

- Friedman, R. C., & Downey, J. I. (2000). Psychoanalysis and sexual fantasies. *Archives of Sexual Behavior, 29*(6), 567-586. doi: 10.1023/A:1002054404229
- Hogben, M., & Byrne, D. (1998). Using social learning theory to explain individual differences in human sexuality. *Journal of Sex Research, 35*(1), 58-71. doi: 10.1080/00224499809551917
- Hollender, M. H. (1963). Women's fantasies during sexual intercourse. *Archives of General Psychiatry, 8*(1), 86-90. doi: 10.1001/archpsyc.1963.01720070088011
- Leitenberg, H., & Henning, K. (1995). Sexual fantasy. *Psychological Bulletin, 117*(3), 469-496. doi: 10.1037/0033-2909.117.3.469
- Loonis, É. (1999). Approche structurale des fantasmes érotiques. *Évolution Psychiatrique, 64*(1), 43-60. doi: 10.1016/S0014-3855(99)80004-8
- Maniglio, R. (2012). The role of parent-child bonding, attachment, and interpersonal problems in the development of deviant sexual fantasies in sexual offenders. *Trauma, Violence, & Abuse, 13*(2), 83-96. doi: 10.1177/1524838012440337
- Peplau, L. A. (2003). Human sexuality: How do men and women differ? *Current Directions in Psychological Science, 12*(2), 37-40. doi: 10.2307/20182831
- Rupp, H. A., & Wallen, K. (2008). Sex differences in response to visual sexual stimuli: A review. *Archives of Sexual Behavior, 37*(2), 206-218. doi: 10.1007/s10508-007-9217-9
- Schmitt, D. P., Jonason, P. K., Byerley, G. J., Flores, S. D., Illbeck, B. E., O'Leary, K. N., & Qudrat, A. (2012). A reexamination of sex differences in sexuality: New studies reveal old truths. *Current Directions in Psychological Science, 21*(2), 135-139. doi: 10.1177/0963721412436808
- Shibley-Hyde, J., & Durik, A. M. (2000). Gender differences in erotic plasticity—evolutionary or sociocultural forces? Comment on Baumeister (2000). *Psychological Bulletin, 126*(3), 375-379. doi: 10.1037/0033-2909.126.3.375
- Stockwell, F. M. J., & Moran, D. J. (2013). A relational frame theory account of the emergence of sexual fantasy. *Journal of Sex and Marital Therapy, 40*(2), 92-104. doi: 10.1080/0092623X.2012.736921

Storms, M. D. (1981). A theory of erotic orientation development. *Psychological review*, 88(4), 340-353. doi: 10.1037/0033-295X.88.4.340

Wilson, G. D. (2010). The sex fantasy questionnaire: An update. *Sexual and Relationship Therapy*, 25(1), 68-72. doi: 10.1080/14681990903505799

8.1.3. Setting mixte

8.1.3.1. (Quasi)expérimental et questionnaires (11)

Abramson, P. R., & Mosher, D. L. (1979). An empirical investigation of experimentally induced masturbatory fantasies. *Archives of Sexual Behavior*, 8(1), 27-39. doi: 10.1007/BF01541210

Birnbaum, G. E., Simpson, J. A., Weisberg, Y. J., Barnea, E., & Assulin-Simhon, Z. (2012). Is it my overactive imagination? The effects of contextually activated attachment insecurity on sexual fantasies. *Journal of Social and Personal Relationships*. doi: 10.1177/0265407512452978 (Study 2 & 3)

Birnbaum, G. E., Svitelman, N., Bar-Shalom, A., & Porat, O. (2008). The thin line between reality and imagination: Attachment orientations and the effects of relationship threats on sexual fantasies. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 34(9), 1185-1199. doi: 10.1177/0146167208319692

Carvalho, J., Gomes, A., Laja, P., Oliveira, C., Vilarinho, S., Janssen, E., & Nobre, P. (2013). Gender differences in sexual arousal and affective responses to erotica: The effects of type of film and fantasy instructions. *Archives of Sexual Behavior*, 42(6), 1011-1019. doi: 10.1007/s10508-013-0076-2

Conaglen, H. M. (2004). Sexual content induced delay: A reexamination investigating relation to sexual desire. *Archives of Sexual Behavior*, 33(4), 359-367. doi: 10.1023/B:ASEB.0000028889.63425.fb

Dawson, S. J., Suschinsky, K. D., & Lalumière, M. L. (2012). Sexual fantasies and viewing times across the menstrual cycle: A diary study. *Archives of Sexual Behavior*, 41(1), 173-183. doi: 10.1007/s10508-012-9939-1

Follingstad, D. R., & Kimbrell, C. D. (1986). Sex fantasies revisited: An expansion and further clarification of variables affecting sex fantasy production. *Archives of Sexual Behavior*, 15(6), 475-486. doi: 10.1007/BF01542312

- Goldey, K. L., Avery, L. R., & van Anders, S. M. (2013). Sexual fantasies and gender/sex: A multimethod approach with quantitative content analysis and hormonal responses. *Journal of Sex Research, 51*(8), 917-931. doi: 10.1080/00224499.2013.798611
- Goldey, K. L., & van Anders, S. M. (2012). Sexual arousal and desire: Interrelations and responses to three modalities of sexual stimuli. *Journal of Sexual Medicine, 9*(9), 2315-2329. doi: 10.1111/j.1743-6109.2012.02845.x
- Moreault, D., & Follingstad, D. R. (1978). Sexual fantasies of females as a function of sex guilt and experimental response cues. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 46*(6), 1385-1393. doi: 10.1037/0022-006X.46.6.1385
- Rupp, H., & Wallen, K. (2009). Sex-specific content preferences for visual sexual stimuli. *Archives of Sexual Behavior, 38*(3), 417-426. doi: 10.1007/s10508-008-9402-5
- 8.1.3.2. Autres (5)**
- Birnbaum, G. E., Mikulincer, M., & Gillath, O. (2011). In and out of a daydream: Attachment orientations, daily couple interactions, and sexual fantasies. *Personality and Social Psychology Bulletin, 37*(10), 1398-1410. doi: 10.1177/0146167211410986
- Crépault, C., Abraham, G., Porto, R., & Couture, M. (1977). Erotic imagery in women. In R. Gemme & C. C. Wheeler (Eds.), *Progress in sexology* (pp. 267-283). New York: Plenum Press.
- Crépault, C., & Couture, M. (1980). Men's erotic fantasies. *Archives of Sexual Behavior, 9*(6), 565-581. doi: 10.1007/BF01542159
- Hariton, E. B., & Singer, J. L. (1974). Women's fantasies during sexual intercourse: Normative and theoretical implications. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 42*(3), 313-322.
- Pachankis, J. E., Battenwieser, I. G., Bernstein, L. B., & Bayles, D. O. (2013). A longitudinal, mixed methods study of sexual position identity, behavior, and fantasies among young sexual minority men. *Archives of Sexual Behavior, 42*(7), 1241-1253. doi: 10.1007/s10508-013-0090-4

8.1.4. Cas cliniques (6)

- Ayadi, N., Aribi Lobna, L., Boujelbene, F., & Jaoua, A. (2002). Fantômes sexuels et impuissance. À propos de deux cas. *Gynécologie Obstétrique et Fertilité*, 30(2), 136-138. doi: 10.1016/S1297-9589(01)00281-8
- Bandler, A. (2001). A self-psychological view of the sexual fantasies of a research sample of lesbians. *Gender and Psychoanalysis*, 6(1), 3-17.
- Boncinelli, V., Gaci Scaletti, D., Nanini, C., Daino, D., & Genazzani, A. R. (2013). Sexual fantasies and female hypoactive desire. *Sexologies*, 22(1), e16-e19. doi: 10.1016/j.sexol.2012.08.003
- Gardner, R. A. (2001). The normal-sexual-fantasy consideration in sex-abuse evaluations. *American Journal of Family Therapy*, 29(2), 83-94. doi: 10.1080/01926180126074
- Laschinger, B., Purnell, C., Schwartz, J., White, K., & Wingfield, R. (2004). Sexuality and attachment from a clinical point of view. *Attachment and Human Development*, 6(2), 151-164. doi: 10.1080/14616730410001688194
- Weiss, J. (1998). Bondage fantasies and beating fantasies. *Psychoanalytic Quarterly*, 67(4), 626-644.

8.1.5. Setting quasi-expérimental (3)

- Burris, C. T., & Mathes, S. (2011). Digging in my secret garden: Disinhibitory effects of the "hidden observer" on reported sexual fantasies. *Canadian Journal of Human Sexuality*, 20(4), 143-150.
- Cannon, S. E. (1996). *An empirical test of the compensatory hypothesis of sexual fantasy*. Missoula, MT: University of Montana.
- Heiman, J. R., & Rowland, D. L. (1983). Affective and physiological sexual response patterns: The effects of instructions on sexually functional and dysfunctional men. *Journal of Psychosomatic Research*, 27(2), 105-116. doi: 10.1016/0022-3999(83)90086-7

8.1.6. Entretiens (3)

Lajeunesse, S. L., & Deslauriers, J. M. (2013). Point de vue masculin sur la pornographie : des fantasmes à la réalité. *Sexologies*, 22(1), 32-41. doi: 10.1016/j.sexol.2012.08.019

Newbury, R., Hayter, M., Wylie, K. R., & Riddell, J. (2012). Sexual fantasy as a clinical intervention. *Sexual and Relationship Therapy*, 27(4), 358-371. doi: 10.1080/14681994.2012.733816

Parsons, J. T., Kelly, B. C., Bimbi, D. S., DiMaria, L., Wainberg, M. L., & Morgenstern, J. (2008). Explanations for the origins of sexual compulsivity among gay and bisexual men. *Archives of Sexual Behavior*, 37(5), 817-826. doi: 10.1007/s10508-007-9218-8

8.1.7. Méta-analyse (2)

Oliver, M. B., & Hyde, J. S. (1993). Gender differences in sexuality: A meta-analysis. *Psychological Bulletin*, 114(1), 29-51. doi: 10.1037/0033-2909.114.1.29

Petersen, J. L., & Hyde, J. S. (2010). A meta-analytic review of research on gender differences in sexuality, 1993–2007. *Psychological Bulletin*, 136(1), 21-38. doi: 10.1037/a0017504